



N° 2 - *Avril 2008*

# Les Cahiers de la SFSIC

Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication

[www.sfsic.org](http://www.sfsic.org)

## Éditorial

Donner de la mémoire et de l'actualité les échos les plus vifs dans des textes concis : tel est le pari éditorial, aujourd'hui renouvelé, des Cahiers de la SFSIC n° 2.

Cette publication s'inscrit dans le projet éditorial d'ensemble de la SFSIC défini selon cinq directions : la publication d'une Année des Sciences de l'Information et de la Communication pour la mise en visibilité et la valorisation internationale des recherches et publications françaises en SIC, la mise en ligne du nouveau site : [www.sfsic.org](http://www.sfsic.org), maintenant actif et disponible, intégrant, entre autres services, différents annuaires en cours de réalisation, la Lettre de la SFSIC en cours de lancement, la collection d'entretiens filmés chez L'Harmattan sur le thème de la mémoire et les présents Cahiers.

Nous remercions l'équipe de l'imprimerie de l'Université Bordeaux 1 pour son dévouement et la qualité de ses prestations. Merci également aux monteurs, correcteurs, expéditeurs, photographes, compatibles, acteurs invisibles mais formidablement présents.

Nous nous efforçons de mettre en place l'adressage en direction de nos adhérents, premiers destinataires de la revue, mais également vers le public le plus large : celui, par exemple, présent aux colloques et aux congrès aux plans national et international. Nous sommes reconnaissants aux directeurs de laboratoire et d'UFR et à tous ceux qui, dans les universités, veulent bien se charger de distribuer quelques exemplaires auprès de leurs collègues.

Merci à tous les auteurs pour la richesse et la pluralité des thèmes abordés mais aussi pour la liberté de ton et le cachet stylistique.

Signalons enfin que le dossier du numéro 3, actuellement en préparation, retrace trente années de nos sciences. Entièrement financé par le Conseil Régional d'Aquitaine, il sera diffusé à l'occasion du 16e Congrès de la SFSIC à Compiègne.

Brigitte Chapelain, Gino Gramaccia

[brichap@club-internet.fr](mailto:brichap@club-internet.fr),  
[gino.gramaccia@u-bordeaux1.fr](mailto:gino.gramaccia@u-bordeaux1.fr)

Pour adhérer à la SFSIC :

<http://www.sfsic.org>

### Les Cahiers de la SFSIC : N° 2 - Mars 2008

Publication de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication - [www.sfsic.org](http://www.sfsic.org)  
Photo Couverture : Emergence rouge. Chantal Royant, site Internet [www.idverre.net/royant](http://www.idverre.net/royant), [chantal.royant@wanadoo.fr](mailto:chantal.royant@wanadoo.fr)  
Crédit photos : Julie Gramaccia, Gino Gramaccia, Françoise Albertini  
Direction de la publication : Gino Gramaccia  
Rédaction en chef : Brigitte Chapelain  
Mise en page et impression : Imprimerie Université Bordeaux 1  
Dépôt légal, ISSN : 1959-6227

Conseil d'Administration de la SFSIC : Yann Bertacchini, Françoise Bernard, Arlette Bouzon, Hélène Cardy, Brigitte Chapelain, Yves Chevalier, Bernadette Dufrêne, Philippe Dumas, Michel Durampart, Emmanuel Ethis, Olivier Galibert, Michèle Gellereau, Gino Gramaccia, Brigitte Juanals, Alain Kiyindou, Aurélie Laborde, Anne-Marie Laulan, Catherine Loneux, Vincent Meyer, Christian Le Moëne, Bernard Miège, Laurence Monnoyer-Smith, Jean Mouchon, Bertrand Parent, Sophie Pène, Jacques Perriault.

## Sommaire

|  |    |
|--|----|
| MEMOIRE, TEMOIGNAGES...  |    |
| • Vents et marées : au loin, déjà la mer s'est retirée... <i>Anne-Marie Laulan</i> .....   | 3  |
| DANS L'ACTUALITE   |    |
| Communication et environnement : quatre contributions sur l'intégration de l'environnement dans l'environnement dans la communication                  |    |
| • Les SIC à l'épreuve de l'environnement. <i>Nicole D'Almeida</i> .....  | 4  |
| • La médiation iconique de l'environnement bâti des villes. <i>Pascal Sanson</i> .....   | 5  |
| • Communication et environnement : un nouveau domaine de recherche et de formation pour les SIC.....   | 6  |
| • L'environnement et la construction de la réalité. <i>Yann Bertacchini</i> .....  | 7  |
| • Réflexion d'outre-Atlantique sur les sciences de l'information et la formation .....   | 8  |
| <i>Jean-Michel Salaün</i>  |    |
| • Hommage à Paul Watzlawick, promoteur de la « nouvelle communication » (1921-2007) <i>Claude Le Bœuf</i> .....  | 9  |
| QUESTIONS DE RECHERCHE   |    |
| Traces, traçabilité : regards pluriels   |    |
| • Pour une pensée de la trace... <i>Louise Merzeau</i> .....   | 11 |
| • De quoi la traçabilité des pratiques professionnelles est-elle l'indice ? <i>Christian Le Moëne</i> .....  | 12 |
| • La dimension numérique du document-trace. <i>Ghislaine Chartron</i> .....  | 13 |
| • La normalisation quasi-absente de l'approche théorique des TIC. <i>Henri Hudrisier</i> .....   | 14 |
| • De la numérisation des revues à leur déconstruction numérique. <i>Jean-Max Noyer, Gabriel Gallezot, Olivier Ertzscheid, Ghislaine Chartron</i> ..... | 15 |
| ACTUALITE DE LA RECHERCHE : L'ECREA ET L'UNIVERSITE DE GALATASARAY   |    |
| • Catalyser la recherche en communication. <i>François Heinderyckx</i> .....   | 16 |
| • Recherche en sciences de la communication à l'Université de Galatasaray <i>Hulya Ugur Tanriover</i> .....  | 17 |
| LES INSTITUTIONS : ARRET SUR IMAGE   |    |
| • La Maison des Sciences de l'Homme de Paris-Nord. Entretien avec Pierre Moeglin par <i>Michel Durampart</i> .....                                     | 18 |
| • Le Master « Politiques éditoriales » de l'Université Paris 13 Villetaneuse : continuités et inflexions. <i>Bertrand Legendre</i> .....               | 20 |
| • Le CEMIC - Centre d'Etudes des Médias, de l'Information et de la Communication - Bordeaux. <i>Annie Bart</i> .....                                   | 20 |
| ENQUETES, EXPERIENCES, ECHOS   |    |
| • Des souris et des jeunes. Les usages relationnels des TIC par les adolescents. <i>Pascal Lardellier</i> .....  | 21 |
| • Technologies ordinaires, usages nouveaux : le radio surf comme mode d'accès des communautés marginalisées. <i>Alain Kiyindou</i> .....               | 22 |
| REVUES D'AILLEURS  |    |
| • Studies in Communication Sciences / Studi di scienze della comunicazione. <i>Bernard Miège</i> .....   | 23 |
| • Media, Culture and Society. <i>Bernard Miège</i> .....   | 23 |
| ECHOS  |    |
| • Conférence de l'AIERI.....   | 24 |
| • Le premier Symposium Internet et réseaux de connaissance .....   | 25 |
| • Après le Colloque international When SIC meet CS.....  | 26 |
| • Le 16 <sup>e</sup> de la SFSIC, Compiègne, les 11, 12 et 13 juin 2008 .....  | 27 |
| • Le colloque de Tunis 2008 .....  | 28 |
| AGENDA   |    |
| • Journée d'étude de la Commission Formation de la SFSIC, 31 mai 2008.....   | 29 |
| • 15 <sup>e</sup> année du colloque bilatéral franco-roumain, 26-29 juin 2008, Bucarest .....  | 30 |
| • Congrès francophone IHM'08 Metz, 2, 3, 4 et 5 septembre 2008.....  | 30 |

## Vents et marées : au loin, déjà la mer s'est retirée...

Anne-Marie Laulan

*Il est difficile de se construire, une vie n'y suffit pas, mais combien plus difficile encore de se « déconstruire », alors que le chemin n'est pas encore totalement parcouru... Quel itinéraire vers la communication ?*

Naissance donc en Aquitaine (la province baignée d'eau) cernée par l'Océan, la forêt et ses marécages. Un fleuve, la Garonne, dompté seulement à son port maritime où il devient la Gironde. Ce changement d'identité m'a troublée tout autant que la perte du nom patronymique consécutive au mariage.

Le dimanche, la promenade familiale nous menait vers les quais, où stationnaient les grandes compagnies de navigation vers l'Afrique et l'Amérique latine ; un peu plus en aval, les docks bruyants et crasseux, traversés d'odeurs épicées, de senteurs de bois exotiques ; à moitié effrayée, la fillette que j'étais pouvait apercevoir des êtres vigoureux, à la peau foncée, dont les muscles puissants n'étaient guère dissimulés par leur tenue de travail. Mon père expliquait que les poteaux de mine partaient vers l'Angleterre, d'où reviendraient les barriques de vin vidées de l'autre côté de la Manche. Expérience précoce de la mondialisation commerciale sur fond d'exploitation de l'homme.

Vers le début de l'an, les sirènes retentissent pour saluer le départ des « moturiers », préalablement bénis par l'évêque, avant la longue traversée jusqu'à St Pierre et Miquelon. Les étals des épiciers offrent aux chalands de la morue, fraîche ou salée, dans tous les quartiers de la ville, tout comme, à profusion, les régimes de bananes, les touffes d'ananas, les sacs de café vert. Un seul pont, dit « de pierre » enjambe la Garonne large de 500 mètres à l'extrémité est du port de la Lune... Se rendre de « l'autre côté de la Garonne » ou même traverser la Garonne, pose de tels problèmes matériels (pluie, vents, marée...) que l'expression en est proverbiale pour décrire une entreprise ardue, voire impossible. Sur la rive gauche, noble, accessible, le monument aux Girondins commémore l'antagonisme envers la capitale, mais symboliquement, il se dresse aussi à l'emplacement de l'orgueilleux château Trompette dont Louis XIV exigea la destruction...

Ainsi, les promenades dominicales m'apportent-elles la beauté et la diversité du monde, l'existence d'un ailleurs et d'un au-delà, le régime des marées, les règles de navigation, la richesse de la ville grâce à ses échanges commerciaux

mondialisés, mais aussi les antagonismes séculaires. Échanges en apparence harmonieux, dont la guerre civile espagnole et le Front Populaire feront évanouir le masque trompeur.

L'entrée en sixième coïncide avec l'entrée en guerre contre l'Allemagne nazie. Les oncles mobilisés, emprisonnés, l'un

***A l'époque, la faculté des Lettres, en centre ville, abritait le tombeau de Montaigne, autour duquel les étudiants devisaient joyeusement sans mesurer la force insidieuse de cette fréquentation, confirmée par l'influence de Montesquieu.***

d'eux déporté, les épouses appelées à diriger la famille déchirée par la ligne de démarcation. Apprentissage précoce du silence devant les oreilles ennemies, de la défiance à l'égard des media mensongers : « Radio Paris ment, radio Paris est allemand » fredonnions-nous pendant que, l'oreille collée au poste, on s'efforçait de décoder les messages sibyllins diffusés par la BBC. Le marché noir, les trocs en tout genre, la désobéissance civile préconisée par le cercle familial, pendant que certaines camarades du Lycée disparaissaient sans explication ; plus tard, les joies adolescentes interdites par l'aggravation du conflit. Oui, nous avons appris brutalement ce que représente la perte du Paradis de l'enfance ; sans mesurer combien ces privations, ces communications clandestines, ces combats pour survivre dans la liberté allaient imprimer dans mon esprit d'enfant, pour la vie, la force des convictions, le sens du collectif, la suprématie de la loi morale sur la loi officielle. Antigone narguant Créon, au péril de sa vie, telle était l'héroïne de mes dix-huit printemps.

La découverte de la sociologie se fait, tout naturellement, dans la bibliothèque paternelle, qui accueille les textes de la « Mission de France ». Y voisinent aussi les ouvrages de l'abbé Breuil, inventeur des « grottes de Lascaux », ce qui impose des interrogations sur la place de l'homme dans la nature, avec une itération grâce à la lecture de Spinoza : « l'homme n'est pas un empire dans un empire » ; une formule qui marque, elle aussi, et immunise contre l'ethnocentrisme ambiant.

A l'époque, la faculté des Lettres, en centre ville, abritait le tombeau de Montaigne, autour duquel les étudiants devisaient joyeusement, sans mesurer, là encore, la force insidieuse de cette fréquentation, confirmée par l'influence de Montesquieu. Pendant ce temps, nous lisions aussi les analyses, non consensuelles, de François Mauriac, commentant l'actualité (guerre au VietNam, en Algérie). Le tout jeune assistant Robert Escarpit mobilisait les étudiants pour la défense de la laïcité, motif de mes premières « manifs ».

Et la communication dans tout cela, me direz-vous ? Je l'ai rencontrée, je l'ai pratiquée, j'en ai appris certaines règles techniques

et financières en fondant un journal lycéen dès la terminale !

Le dernier en date de mes chantiers intellectuels, en collaboration avec Jacques Perriault, est un numéro de la revue Hermès qui s'intitule : « Les racines oubliées ». Celles et ceux qui veulent en savoir plus sur la naissance, à Bordeaux, des premiers enseignements universitaires des sciences de l'information et de la communication, autour de Robert Escarpit pourront s'y reporter. Mais mon



La Garonne vue du Pont de Pierre

itinéraire personnel n'est pas intellectuel, il s'est trouvé emporté dans le tourbillon des mouvements sociaux de cette période il s'est forgé au sein des turbulences internationales qui se succédaient. Ce n'est donc pas innocent que d'avoir intitulé un ouvrage « La résistance aux systèmes d'information », même si mon préféré pour le plaisir de l'écriture et de la mise en forme s'appelle : « L'image dans la société contemporaine ».

Toute une vie, donc, à combattre la déchirure.

## DANS L'ACTUALITÉ : Communication et environnement : quatre contributions sur l'intégration de l'environnement dans la communication

### Les SIC à l'épreuve de l'environnement.

Nicole D'Almeida, CELSA, Université Paris-Sorbonne, EA 1498 - Bibliographie sur demande : [nicole.dalmeida-celsa@paris4.sorbonne.fr](mailto:nicole.dalmeida-celsa@paris4.sorbonne.fr)

L'environnement et sa version actuelle élargie au développement durable se sont aujourd'hui installés à tous les niveaux de notre vie quotidienne : publicité, presse, système éducatif structurent depuis peu l'espace public, du plus loin (la scène internationale scandée par des Sommets rituellement organisés et structurés par l'Agenda 21) au plus près (réorientation du quotidien, dans ses manières de faire, de consommer et de dire).

De manière continue depuis cinq ans, la question environnementale et son intégration dans notre discipline font l'objet au sein du GRIPIC<sup>1</sup> d'une réflexion, de journées d'études, de publications, rapports et soutenances de thèses. Ce travail toujours en cours nous permet aujourd'hui de retracer les enjeux que comporte pour notre communauté l'introduction de cette question afin de montrer qu'il ne s'agit pas d'un objet supplémentaire, additionnel en quelque sorte, sinon périphérique, mais d'une interpellation intéressante voire radicale (au sens étymologique, qui engage la racine) des sciences de l'information et de la communication.

#### Un objet à trois dimensions

Comment s'orienter dans l'objet « environnement » étant donné sa plasticité, son ouverture et sa complexité ? Nous distinguerons pour cela trois dimensions qui donnent une certaine prise sur l'objet : la dimension relationnelle, informationnelle et communicationnelle.

L'environnement dans sa première définition donnée par E. Haeckel en 1866 renvoie à « l'ensemble des relations externes vitales des organismes ». L'écologie est originellement une discipline des relations qui pose la question des relations des hommes à leur milieu et progressivement la question des relations des hommes entre eux, la question du vivre ensemble. La décennie de l'éducation à l'environnement (2005-2014) initiée par l'ONU et pilotée par l'UNESCO exprime la volonté de réorienter partout dans le monde les relations des hommes entre eux et envers leur milieu, elle suscite des programmes, des interventions d'acteurs multiples. Par ailleurs, l'environnement est l'objet d'un champ d'informations nouveau, marqué par un certain nombre d'obligations et d'initiatives d'informer dont le spectre ne cesse de s'étendre. De la convention d'Aarhus (1998) au projet

du distributeur Auchan d'afficher la valeur « Carbone » des produits mis en vente via la loi NRE, qui depuis 2002 impose en France la production d'un nouveau volet d'informations auquel sont soumises les entreprises cotées en bourse, l'environnement suscite une offre d'informations abondante dans laquelle interviennent

### **Le savoir environnemental est un savoir mosaïque historiquement écartelé entre des savoirs distincts qui aujourd'hui entrent en convergence.**

des acteurs toujours plus nombreux : publics, privés, économiques, politiques, internationaux, nationaux locaux, associatifs et ONG. La production d'un nombre croissant d'informations dans ce domaine se fait selon des moyens variés (du plus court : l'apposition du label Bio au plus volumineux : la présentation sur Internet de copieux tableaux et banques de données). Si Internet fut sur ce sujet un média pionnier, il est à présent rejoint par tous les médias traditionnels : affichage, presse écrite et audiovisuelle et même cinéma. Le traitement médiatique de la question environnementale suit une courbe exponentielle et invite à la recherche. L'analyse de nouvelles rhétoriques reste à faire et invite à considérer finement les ressorts mobilisés (de la peur de la catastrophe annoncée à une nouvelle esthétisation du monde via l'appel à une éthique fondée sur de nouveaux principes), la diversification et l'enrôlement des locuteurs, la gamme étendue des stratégies argumentatives évoluant du didactique au prescriptif et les choix iconographiques mobilisés sur ce thème. La piste narratologique peut être également mise en œuvre sur un mode macro (analyse de l'émergence d'un nouveau grand récit) ou micro (les récits des bonnes manières d'agir au quotidien ou la récitation des bonnes pratiques, source d'une caustique d'un genre nouveau).

#### Retour à l'interdiscipline

Il convient de partir du principe selon lequel l'environnement n'est pas une donnée (le simple décor de la vie humaine ou le milieu de notre action) mais un construit, une construction dans laquelle s'est effectué

le partage du savoir et son cortège de découpages disciplinaires. La distinction traditionnelle entre sciences de la nature et sciences de la société repose en partie sur le postulat d'une extériorité de l'environnement qui l'absolutise et l'autonomise, générant ainsi deux mondes qui sont aussi deux modes de penser et de savoir. L'actualité de l'objet environnemental résulte de la convergence d'un certain nombre de savoirs produits par des disciplines distinctes qui ne peuvent plus aujourd'hui intervenir seules sur le sujet. L'environnement ne peut plus être l'objet de quelques-uns, biologistes, géographes ou économistes, il est aujourd'hui au croisement de disciplines et au cœur d'une recomposition disciplinaire intéressante.

Le savoir environnemental est un savoir mosaïque historiquement écartelé entre des savoirs distincts qui aujourd'hui entrent en convergence : à ce titre il fait partie des objets carrefours qui nous intéressent et qui permettent de remodeler le champ des savoirs.

#### Retour à la praxis

Dans un cadre marqué par la mise en convergence des savoirs, la place irréductible de l'incertitude et le litige sur les valeurs, le rapport entre savoir et décision devient sujet à controverses ce qui favorise le jeu des acteurs. L'élargissement de l'espace public scientifique, médiatique et discussionnel autour d'une thématique nouvelle rend possible un renouvellement de la pratique politique : le choix politique et la décision publique ne sont plus réservés à quelques « happy fews » (pouvoirs publics, savants ou experts) mais ouverts et soumis à une instance de jugement élargie, comme en témoignant les nombreux dispositifs élaborés dans la perspective délibérative (CNDP, conférences de citoyens et autres forums hybrides selon l'expression de M. Callon). Les contours d'une démocratie délibérative rejoignent une démocratie cognitive dans une même dialectique du savoir et de la discussion, l'environnement interpellant le savoir sur un plan intrinsèque mais aussi extrinsèque, engageant la production et reproduction de la société. L'environnement a d'une certaine manière le statut d'objet privilégié de l'agir communicationnel au sens habermassien du terme, ce qui n'exclut pas une tension entre la perspective d'intercompréhension et de façonnage du vivre ensemble et la perspective techno-économique

<sup>1</sup> Cf sur ce point le site [mediadata.fr](http://mediadata.fr)

orientée vers le succès et la gestion revue et corrigée des ressources naturelles. Le double statut de l'environnement, objet de discussion et de construction po-

litique et objet de gestion (intégré dans un système économique globalement inchangé) mérite une attention particulière, ce qui nous renvoie *in fine* à l'analyse in-

contournable de la dynamique sociale du conflit et de l'accord et du travail d'institution et d'édiction de règles et de normes.

## La médiation iconique de l'environnement bâti des villes

Pascal Sanson, Université François Rabelais, MSH « Villes et territoires » - Bibliographie sur demande : [pascal.sanson@univ-tours.fr](mailto:pascal.sanson@univ-tours.fr)

L'environnement bâti constitue une part très importante de nos points de contacts avec les espaces habités, notamment au sein des villes<sup>1</sup>. Il s'inscrit dans la durée et souvent dans la très longue durée. Par définition patrimoniale, cette réalité spatiale convoque les SIC<sup>2</sup> depuis fort longtemps, bien avant l'instauration de leur champ de recherche. L'environnement bâti se caractérise par sa réalité matérielle et visuelle. L'appréhension globale et synthétique de ses implantations et de ses architectures nécessite le recours à des procédures de représentation figurative. Les images, produites au moyen de ces procédures, sont utilisées dans le cadre de nombreuses actions sur et au sein du territoire urbain. Elles sont aussi à la base des dispositifs de médiation iconique de l'environnement bâti des villes.

### La représentation figurative

Nous avons abordé cette problématique dans plusieurs textes<sup>3</sup>.

Nous rappellerons ici quelques jalons de l'histoire de ces représentations en évoquant un des grands acteurs de cette problématique. Au premier siècle de notre ère, le fameux Vitruve<sup>4</sup> définit des concepts, hérités du monde grec, qui sont toujours en usage : l'ichnographie est la vue en plan, l'orthographie est la vue en élévation frontale ou latérale et la scénographie est la vue en perspective centrale, ancêtre de la perspective bifocale.

### L'invention de la perspective

La Renaissance a notamment redécouvert l'importance du traité vitruvien dont l'influence a été grande sur les recherches en matière de représentation figurative. Les plus grands acteurs de cette période vont souvent être à la fois ingénieur, architecte et artiste. Alberti, Brunelleschi, Dürer, Piero Della Francesca, Michel-Ange, Jean Pélerin Viator et Léonard de Vinci, pour ne citer que les figures les

plus emblématiques. Ils produisent des œuvres architecturales, plastiques ou picturales qui sont influencées par leurs recherches en matière de figuration. Ce que l'on appelle simplement perspective est alors une projection conique à partir d'un point de vision sur un plan de projection. Parmi les peintures ou dessins qui sont des manifestes de cette perspective naissante, les scénographies urbaines de la Renaissance, à point central de convergence, évoquent directement Vitruve. La *Città ideale* du célèbre panneau d'Urbino et aussi les panneaux de Baltimore ou de Berlin exprime parfaitement cette conception scénographique.

## La représentation figurative... évoque l'état réel ou projeté d'une réalité spatiale et cette information graphique est aussi un dispositif de communication.

La perspective bifocale, surtout théorisé par Jean Pélerin Viator<sup>5</sup>, va s'installer dans les pratiques des artistes durant plusieurs siècles. Le courant des vénéralistes<sup>6</sup> du XVII<sup>e</sup> et surtout du XVIII<sup>e</sup> siècle s'inscrit en filiation directe avec les perspectivistes de la Renaissance.

### La représentation figurative par la photographie argentique ou numérique

Perfectionnement du procédé de la camera obscura, bien connu des peintres de la Renaissance, c'est surtout par l'invention de la pellicule sensible à la lumière que la photographie s'est développée. La quasi-totalité des images actuelles est produite au moyen de l'objectif photographique qui permet de réaliser rapidement une projection conique d'un objet sur le plan de la pellicule ou du capteur CCD (Charge Coupled Devices ou dispositifs à transfert de charges). En fait, on réalise ainsi une représentation à l'effet perspectif plus ou moins prononcé et ce en fonction de la fo-

cale de l'objectif ; fort effet perspectif avec les courtes focales ou grands-angulaires, faible effet perspectif, proche d'une perspective parallèle, avec les longues focales ou téléobjectifs. Cette propriété de la représentation photographique en fait un auxiliaire irremplaçable pour tout abord de l'espace en vue de son aménagement ou de sa médiation.

### La communication de l'environnement bâti des villes

Dans tous les cas, la représentation figurative produit un double résultat, elle évoque l'état réel ou projeté d'une réalité spatiale et cette information graphique est aussi un dispositif de communication par exemple d'un édifice et de son environnement bâti. De plus, cette communication est aussi une médiation iconique, parfois évidemment complétée par des informations textuelles, surtout quand les images concernent des lieux patrimoniaux ou liés à des avant-gardes esthétiques.

Rappelons que ces réalités culturelles n'acquiescent une existence réelle dans la conscience collective qu'au moyen de dispositifs de médiation.

Ce qui fonde une part importante de la communication-médiation iconique des villes concerne leur environnement bâti, c'est donc une médiation de leurs réalités visuelles, de toutes les œuvres qui contribuent à leur existence que nous avons nommées Les arts de la ville (Architectures et compositions urbaines<sup>7</sup>, sculpture publique - art dans la ville, art des jardins - paysage urbain, Arts de la rue et de l'espace public). Deux colloques<sup>8</sup>, sous l'égide du groupe Culture et Médiation de la SFSIC, ont contribué à placer ce champ de recherche au sein de notre communauté scientifique.

### La médiation internetique des villes ou des régions

Depuis quelques années, les villes du monde entier utilisent un site Internet pour communiquer des informations diverses,

<sup>1</sup> Bien que certains de nos développements puissent concerner toutes les implantations territoriales, nous nous limiterons dans ce texte à l'environnement bâti des villes.

<sup>2</sup> Cf. une contribution récente : *Patrimoine bâti et médiation - Un ancrage de plus en plus fort avec les SIC*, in Gellereau M. (Dir.) « Approches des questions culturelles en Sciences de l'Information et de la Communication », Ed. du Conseil Scientifique de l'Université de Lille 3, 2007.

<sup>3</sup> La représentation de l'espace dans les univers multimedia, in *Penser le multimedia*, numéro spécial de la revue *Degrés*, Bruxelles, 1998. *Histoire des données iconiques relatives à l'espace habité*, in SOLARIS N° 4 (Internet), Paris, 1998. Nous y renvoyons pour un exposé plus complet de cette problématique et une bibliographie.

<sup>4</sup> Auteur du seul traité qui nous soit parvenu depuis l'antiquité dont l'unicité a bien évidemment renforcé la notoriété : Les dix livres d'Architecture de VITRUVÉ. Et pourtant, si le texte latin nous est parvenu complet, l'appareil graphique fut perdu dans les bouleversements de la fin de l'empire romain.

<sup>5</sup> PÉLERIN VIATOR, Jean, *De artificiali perspectiva*, Toul, 1505.

<sup>6</sup> Canaletto, Guardi, Panini, Robert, Van Wittel...

<sup>7</sup> *LE PAYSAGE URBAIN - Représentations, Significations, Communication*, (dir. P. Sanson), Editions L'Harmattan (Collection EIDOS), 2007. Édition électronique simultanée sur livropolis.com, bibliothèque numérique au sein de laquelle on peut consulter l'ouvrage et son iconographie couleur.

<sup>8</sup> En juin 2002, sous l'égide du groupe Culture et Médiation de la SFSIC s'est déroulé à l'Université de Metz le colloque international Les arts de la ville et leur médiation (Édition électronique simultanée sur livropolis.com et sur CD-Rom). Puis, en mars 2006, toujours sous l'égide du groupe Culture et Médiation, le colloque international Les Arts de la ville dans la prospective urbaine - Débat public et médiation, a été une des manifestations de la Semaine de la Ville 2006 (Université François Rabelais-Tours).

leurs réalités, patrimoniales notamment, et leurs programmes de développement urbain. Tous ceux qui ont pu participer à des enquêtes publiques relatives à de tels projets savent que la masse des documents à consulter est souvent très importante. Il faut une grande disponibilité pour pouvoir les analyser complètement et formuler une synthèse critique. L'interactivité de l'Inter-

net permet non seulement cette disponibilité mais surtout la consultation croisée des différents projets ou des multiples pièces, textuelles et graphiques qui informent un même projet. Cette médiation internetique est un véritable saut qualitatif dans la démocratie locale. La reconstruction de Ground Zero, nom donné au site du World Trade Center a donné lieu à l'expérimentation

d'un système d'information et de consultation du public au moyen de sites Internet beaucoup plus développés que la plupart des sites habituels de présentation des projets urbains. Nous nous sommes intéressés à ce concours d'architecture et d'urbanisme et à sa médiation internetique<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Cf. publication de la note 2 et notre contribution aux actes du colloque ICCTA'06 (International Conference on Information and Communication Technologies : from Theory to Applications : *The Ground Zero concours : the internetic mediation and the deliberative process*. Damas, Syrie, 2006.

## Communication et environnement : un nouveau domaine de recherche et de formation pour les SIC.

Françoise Bernard, Université de Provence, CREPCOM - Bibliographie sur demande : [Francoise.bernard@univ-provence.fr](mailto:Francoise.bernard@univ-provence.fr)

Un ensemble de discours et d'initiatives présent dans l'espace public, souligne l'importance de la relation entre thématique de l'environnement, de l'écocitoyenneté, de l'écoresponsabilité et des thématiques de la communication.

Un champ de pratiques concernant le Développement Durable (DD) et la préservation de l'environnement se développe impliquant fortement la communication : pratiques publiques et politiques, pratiques entrepreneuriales, pratiques médiatiques, pratiques sociétales, etc. Parallèlement, et en ce qui concerne les activités de recherche, sur ces thèmes, des thèses et des mémoires sont soutenus et en cours, des publications paraissent, des colloques sont organisés, des projets de recherche financés sont conduits impliquant des chercheurs en SIC.

Un tel paysage peut être lu comme étant le signe de l'émergence d'un nouveau domaine d'études, au même rang que celui de la culture par exemple, pour les SIC.

### Quelles problématiques pour la communication environnementale ?

La question de l'environnement peut être étudiée selon deux grandes perspectives. La première concerne une logique d'analyse discursive impliquant des approches par la sémiotique sociale et l'intertextualité (cf. notamment la contribution de Nicole D'Almeida).

Elle peut aussi être analysée comme champ d'actions, de pratiques et de projets impliquant fortement les problématiques de changement, c'est cette deuxième perspective, que nous allons brièvement présenter.

Le thème de l'environnement tel qu'il est posé par un ensemble de chercheurs en Sciences de l'environnement et tel qu'il est relayé par les pouvoirs publics et la société civile pose la question de l'urgence à agir (cf. problématiques du réchauffement climatique et des effets de seuil notamment). Si les publics et les décideurs sont de mieux en mieux

informés, voire persuadés, de la gravité de la situation, l'action semble être largement en retrait des connaissances par exemple. Afin de mieux comprendre un tel problème, nous choisissons de par-

### ***Un champ de pratiques concernant le Développement Durable et la préservation de l'environnement se développe impliquant fortement la communication.***

tir d'un ensemble d'études conduites en Sciences sociales qui montrent les limites de l'approche argumentative et persuasive dès lors qu'il s'agit de viser les actes et les comportements. Certaines de ces études ont été conduites dans le domaine de la santé et soulignent l'inefficacité des campagnes d'information sur les comportements tabagiques (cf. notamment : Peterson, Kealey, Mann, Marek et Sarason, 2000) ou la consommation de drogues (cf. notamment : Dukes, Ullman & Stein, 1996). Les comparaisons entre une population d'individus sensibilisés et une population d'individus non soumis aux campagnes de sensibilisation (étude à grande échelle impliquant des milliers de sujets) montrent que, dans les deux cas, les effets sont les mêmes : la propension à fumer et ne pas fumer est la même dans les deux groupes. Tout se passe en effet comme si information et sensibilisation ont des effets sur les cognitions (connaissances, attitudes, représentations) mais très peu ou pas d'effet sur les actes.

C'est en partant de ces résultats que des chercheurs dans une coopération pluridisciplinaire (SIC et psychologie sociale) ont conçu le paradigme de « la communication engageante et instituante » (cf. notamment : Bernard & Joule 200 ; Bernard & Joule 2007).

Mis à l'épreuve sur un ensemble de terrains scientifiques et empiriques (villes moyennes, grande capitale européenne, organisations et administrations, espace

balnéaire méditerranéen, etc.) dans le cadre de projets financés (ANR, ADEME, Conseil régional PACA, DIREN-DRIRE, etc.), ce paradigme permet de travailler la relation entre communication, engagement, action et institution.

En co-concevant, dans une logique de recherche-action coopérative et participative avec un ensemble de partenaires, des dispositifs de communication engageante, les chercheurs mesurent les effets de l'association entre « acte préparatoire » (poser un petit acte) et « identification de l'action » (Joule et Beauvois, 2002 ; Bernard et Joule 2006). Ces deux dimensions théoriques et empiriques répondent à la question : quelles voies pour l'engagement individuel et le sens de l'action individuelle ? La question du passage de l'engagement individuel vers l'engagement collectif (cours d'action collectif et valeurs partagées) est étudiée à partir de la notion de « dynamiques instituantes » (cf. notamment Bernard et Joule, 2007 ; Castoriadis 1979, Dubet, 2002, Lapassade 2006) à l'œuvre dans les dispositifs de communication engageante et impliquant des pratiques de publicisation (médias, nouveaux médias, espaces publics) d'événementialisation (Lagane, Bernard et Joule, 2007) ainsi que des pratiques de médiation environnementale.

### **Pratiques de recherche coopérative et participative.**

La méthodologie de la recherche-action participative (Bernard, 2006) est développée dans le cadre de ces projets. Elle comporte un ensemble de caractéristiques originales dans le champ des SIC. La première est le choix d'une posture de recherche dans laquelle le chercheur assume un rôle d'acteur du changement. La question épistémologique de la distance se pose donc de manière très vive et intéressante. Impliqué sur un « terrain » auprès d'autres acteurs et partenaires, le chercheur participe à un processus communicationnel, en même temps qu'il est conduit à mettre aussi

à distance ses pratiques participantes pour les analyser. L'exercice de réflexivité concerne plus généralement tous les acteurs de ces projets et donne lieu à des échanges entre chercheurs et non chercheurs.

Par exemple, et en ce qui concerne l'un des projets menés dans l'espace balnéaire méditerranéen (3547 sujets concernés pour l'été 2007), le dispositif a été conçu en partenariat avec un ensemble d'associations en éducation environnementale (Office de la Mer, Naturoscope, WWF, Ecogestes Méditerranée, etc.), de partenaires des collectivités locales (Marseille Provence Métropole, Ville de Marseille, CIQ, etc.). Une telle caractéristique mon-

tre bien la logique d'acteur-réseau et de configuration inter-organisationnelle présente dans ces projets. Cette dimension pose la question de la communication interculturelle (entre cultures professionnelles différentes) et celle de l'ajustement des temporalités.

Par ailleurs, nous soulignons le pluralisme méthodologique qui consiste à croiser approche expérimentale (mesurer des résultats en comparant les effets des dispositifs de communication distincts testés auprès de trois groupes de sujets) et approche participative et compréhensive (notion de « culture plage », de « chercheur-baigneur ») impliquant des notions ethnographiques et anthropologiques.

Pour conclure, et de manière plus générale, ces travaux montrent la contribution et la pertinence de la « communication engageante et instituante » afin de favoriser l'étude et le développement d'une culture de la responsabilité sociétale environnementale, portée par une heuristique de l'action que l'on peut opposer à l'heuristique de la peur, par ailleurs très présente autour de la question environnementale.

Enfin, la communication environnementale conduit à la formulation d'offres de formation pour 2008-2011 (spécialités de Master) au même titre que la communication culturelle.

## L'environnement et la construction de la réalité : introduction à l'intelligence territoriale

Yann Bertacchini, Université du Sud Toulon-Var, Lab i3- EA 3820 - Bibliographie sur demande bertacchini@univ-tln.fr

« L'environnement tel que nous le percevons, est notre invention. » (Von Foerster, 1973, p.74). « A growing body of new knowledge suggests that what we call reality is actually something we construct ». Si l'être vivant perçoit et selon Lévy (1997) digitalise le monde, cela signifie que l'individu projette sa réalité intérieure dans le monde, tout en étant pénétré par lui, par le biais d'une interaction circulaire qui met à mal le partage entre le sujet et l'objet. L'être vivant s'auto organise, stipule lui-même son but, détermine ses critères propres de distinction, d'action et « calcule » un milieu incertain en pratiquant un tri, une sélection ou traduction en visant la transformation d'un désordre en son ordre (Bougnoux, Op.Cit).

- le sujet auto organisé vit retranché derrière sa clôture informationnelle ou cognitive ;
- cette clôture informationnelle est elle-même produite par la clôture organisationnelle de l'organisme ;
- le vivant interprète les relations avec son milieu (la clôture sémiotique et le « j'ai l'image-mentale : la tiercéité », (Deleuze, 1983) et ne les limite pas exclusivement à celles d'avec ses pairs (Peirce).

Ces éléments épistémologiques mettent l'accent sur l'approche relationnelle, la pragmatique ou de sujet à sujet, ou lorsque en interagissant avec l'autre, nous découvrirons ainsi la certaine incertitude quant à la règle du jeu, la manière de décrire le système et, sur le constructivisme. Mucchielli (2004, p.130) propose une « approche communicationnelle compréhensive » d'un phénomène comme élément d'un système 'en action' composé « d'acteurs et d'objets cognitifs externes et comme élément contribuant, dans un

mouvement circulaire, à l'émergence d'un autre phénomène. ». Ce sera donc se situer dans le paradigme de la complexité, paradigme mis en lumière par les travaux d'E. Morin (1991, 2005 en réédition). Est complexe ce qui ne peut se résumer en un maître mot, ce qui ne peut se ramener à une loi, ni se réduire à une idée simple. Morin (2005) ou « la réouverture des clôtures » (Bertacchini, Gramaccia, 2006) nous invitent à re-chercher, au

### **L'intelligence territoriale consiste en l'approche systémique d'un territoire par la mise en réseau de ses acteurs pour son développement durable.**

cas par cas, sur le terrain, immergé dans le milieu, l'inter, le maillage, les dispositifs, les faits sociaux et l'action. Comme l'expliquent Breton & Proulx (1989) « la communication constitue ainsi la dernière et la meilleure des idéologies ou des religions de rechange : idéologie de la conciliation universelle car elle ne se connaît pas d'ennemi, sinon le démon inévitable du bruit. ». Nous proposons de situer l'intelligence territoriale entre « Information et processus de communication ».

### **Problématique et inscription de l'intelligence territoriale**

Si Bougnoux (1993, p.14) décrit le pivot de la relation partout où il pénètre, pour ce qui nous concerne, nous traiterons d'intelligence d'action associée à l'action territoriale

« L'intelligence territoriale met les technologies de la société de la connaissance au service du développement durable des territoires ». Il s'agit de comprendre

et modéliser comment les acteurs vivent leur territoire (Dumas, 2006) ; comment vous, moi, les entrepreneurs, les élus, les institutions se constituent et interagissent pour donner une identité territoriale à leur communauté et la relier à l'environnement. Et réciproquement. C'est un phénomène d'information et de communication qui implique des processus d'interaction, des méthodes et des outils de connaissance et d'action. Elle a notamment pour objectif de contribuer à la rénovation de la gouvernance locale. Inscrite par le CNU 71<sup>e</sup> dans les champs relevant des Sciences de l'Information et de la Communication, l'intelligence territoriale éclot avec la pénétration du territoire par les Tic. Pour Wikipedia (2007) [http://fr.wikipedia.org/wiki/Intelligence\\_territoriale](http://fr.wikipedia.org/wiki/Intelligence_territoriale) :

« L'intelligence territoriale consiste en l'approche systémique d'un territoire par la mise en réseau de ses acteurs pour son développement durable. En pratique, cela se traduit par des collectes de données complètes sur l'environnement et la confrontation des points de vue des acteurs locaux, afin de rendre les diverses politiques appliquées plus cohérentes. » Nous présenterons succinctement les champs d'action possibles (Dumas & al, 2006) : l'aménagement du territoire, le tourisme durable, le développement culturel, les pôles de compétitivité, les maillages territoriaux, la répartition des tâches et des rôles entre région, département, pays, communes, agglomérations, villes, la mise en œuvre de la démocratie participative etc.

### **Des objectifs opérationnels et des acteurs spécialisés**

Il va s'agir de promouvoir la recherche comparative à l'échelle européenne et pour accéder à l'obtention de ces résul-

tats opérationnels, nous avons repéré deux catégories d'acteurs spécialisés intervenant dans le champ de l'intelligence territoriale. Nous désignerons la première catégorie comme étant les « géographes

des Tic », ceux qui relèvent les champs d'application de l'intelligence territoriale et ses espaces puis les bornent. La seconde catégories d'intervenants, nous la nommerons les « géologues des Tic »

c'est-à-dire ceux qui en mesurent la, les profondeurs des usages associables aux Tic dans le territoire.

## Réflexion d'outre-Atlantique sur les sciences de l'information et la formation

Jean-Michel Salaün, Directeur de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'université de Montréal - Bibliographie sur demande : [jean-michel.salaun@umontreal.ca](mailto:jean-michel.salaun@umontreal.ca)

Ces dernières années, deux expériences intellectuelles ont influencé ma conception de la discipline dans laquelle j'occupe, les sciences de l'information, et la perception de l'avenir des formations aux professions de l'information. La première expérience, maintenant terminée, a été l'animation d'un réseau du CNRS regroupant plus de 150 chercheurs de tous horizons sur le document numérique. La seconde, démarrée il y a deux ans et toujours en cours, est la direction d'un département de l'Université de Montréal au Québec : L'École de Bibliothéconomie et des Sciences de l'Information (EBSI). Je voudrais partager, ici, deux courtes réflexions en espérant qu'elles puissent être utiles à des collègues.

### Le renouveau des sciences de l'information

Après s'être construites sur un ordre documentaire relativement stable durant le XX<sup>e</sup> siècle, les sciences de l'information viennent de passer un cap. Le numérique transforme, en effet, le cœur même de leur raisonnement, l'objet sur lequel était basé leur construction, même s'il leur était arrivé de l'oublier : le document.

Le collectif Roger T. Pédaque a proposé de classer les recherches en cours sur le document numérique selon trois dimensions, qui sont apparues comme les trois dimensions constitutives d'un document : la forme ou le signe, le contenu ou le texte, le médium ou la relation. Les modalités anthropologiques (lisibilité-perception, forme-signe), intellectuelles (intelligibilité-assimilation, texte-contenu) et sociales (sociabilité-intégration, médium-relation) du document doivent alors non seulement être efficaces prises chacune séparément, mais encore être cohérentes entre elles.

Les sciences de l'information ont pris en compte, sans toujours le conceptualiser clairement, ces trois dimensions en classant les objets documentaires (anthropologique), en indexant leurs contenus (intellectuel) et en organisant des systèmes d'accès (social). Ainsi on ordonne le système documentaire. En permettant de retrouver les objets-documentaires on évite le chaos, en permettant d'y retrouver l'information on réduit la cacophonie (le silence et le bruit documentaire) et

en donnant au document une vie qui dépasse un usage local et immédiat, on lui donne sa légitimité. L'objectif est chaque fois de mettre de l'ordre, un ordre documentaire, afin de pouvoir retrouver et exploiter les documents utiles.

### Aujourd'hui, le numérique est contemporain de fortes transformations du social

Le document s'insère dans une organisation sociale, à un moment donné de l'Histoire. Il est à la fois trace et vecteur de modernité. Aujourd'hui, le numérique est contemporain de fortes transformations du social et une « redocumentarisation » est en cours dont les chemins sont, une nouvelle fois, le témoignage et l'accélérateur d'une autre forme de modernité qui se cherche.

Sur ces bases pluridisciplinaires, les sciences de l'information pourraient être promises à un bel avenir où les chercheurs français trouveraient une place originale vis-à-vis de leurs collègues anglophones dont les réflexions autour des cyberinfrastructures ou encore des bibliothèques numériques se tournent de plus en plus vers les racines de la discipline sans en percevoir toujours les conséquences.

### L'organisation des formations en Amérique du nord

En France, on aime découper les spécialités et surtout les diplômes en les spécialisant de plus en plus sur des expertises pointues ou sur des corps particuliers. Dans le domaine des sciences de l'information, on sépare, ou même oppose, bibliothèque, documentation, archive, musée, parfois journalisme, ou encore veille, intelligence économique, record management, ou encore gestion et site Web, BDD, etc. On croit ainsi s'affirmer en se différenciant, en réalité on s'appauvrit en se divisant.

En Amérique du nord, la tendance paraît inverse avec une volonté affirmée de définir des core courses, un tronc commun, et ensuite laisser l'étudiant choisir son cheminement de spécialité. On pré-

cise ainsi l'identité de la discipline et de la profession et ouvre aux étudiants un large marché du travail. Les écoles en sciences de l'information, le plus souvent confortées par la certification (agrément) de l'American Library Association, jouent un rôle majeur dans cette structuration. Aujourd'hui, les plus importantes d'entre elles ont lancé le mouvement des I-Schools (pour Information-Schools) dont l'objectif est de défendre la place centrale des professionnels de l'information dans la société du savoir qui se construit sous nos yeux.

Toutes les disciplines notées plus haut sont regroupées dans ces écoles qui font bien entendu une place centrale au numérique. Le marché de l'emploi est en explosion. Comme directeur d'école, le placement des étudiants n'est pas mon souci majeur (778 offres d'emploi ont été affichées dans les couloirs de l'EBSI dans la seule année académique 2007-2008).



On retrouvera ces idées plus développées dans deux articles :

- La redocumentarisation, un défi pour les sciences de l'information, à paraître dans *Études de Communication* n° 30, Entre information et communication, Les nouveaux espaces du document, Université de Lille 3, décembre 2007. <http://hdl.handle.net/1866/1724>
- Une école francophone en Amérique du Nord : L'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, *BBF*, 2007, n° 5, p. 30-34 <http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/pdf/bbf-2007-5/bbf-2007-05-0030-004.pdf>

## Hommage à Paul Watzlawick, promoteur de la « Nouvelle communication » (1921-2007)

Claude Le Boëuf, Professeur de sciences de l'information et de la communication retraité, ancien directeur du C.R.I.C. (Université de Montpellier 1) - Bibliographie sur demande : [leboeuf.c@free.fr](mailto:leboeuf.c@free.fr)

« Le psychologue, Paul Watzlawick, figure de proue de l'École de Palo Alto nous a quitté le 31 mars 2007 ». Le cliché journalistique mérite plus d'un commentaire ! J'ai rencontré Paul Watzlawick, il y a dix ans à Marseille. Je peux témoigner de son apport au constructivisme et à la systémique auprès des chercheurs en sciences de la communication.

### Le contexte de la rencontre de Paul Watzlawick

Conférencier infatigable<sup>1</sup>, Paul Watzlawick a accepté l'invitation du Centre de Recherche en Information et Communication le 26 mai 1997. Le plaisir de rencontrer un membre historique de l'École de Palo Alto s'est doublé de l'opportunité de valider les problématiques de recherche des membres de l'équipe de Marseille.

La préparation de la rencontre, faite de lectures des nombreuses publications des membres de l'École de Palo Alto a donné lieu à des discussions intenses. En ont émergé des interrogations majeures sur la nouvelle communication (WINKIN, 1981, 1996) et des questions précises sur la pratique de l'analyse des interactions. Sur un plan général, nous nous demandions si, trente ans après, les principes de base sont encore pertinents et nous voulions connaître le point de vue de l'un des auteurs sur les évolutions majeures depuis la publication de *Pragmatics of communication* en 1967.

Les N.T.I.C. constituant le thème central de recherche du C.R.I.C., la façon dont Paul Watzlawick appréhendait les nouvelles technologies dans les situations de communication nous intéressait au plus haut point et devait nous éclairer sur le comment mieux vivre la modernité avec la systémique et le constructivisme.

Le débat de la matinée a été organisé avec une trentaine de chercheurs en communication du C.R.I.C. autour de la question centrale de l'actualisation d'Une logique de la communication à la lumière des nouvelles technologies d'information et de communication. La conférence de l'après-midi a été ouverte à deux cent cinquante participants (enseignants, chercheurs, praticiens en communication, science de l'éducation, sociologie, psychologie...). Paul Watzlawick y a développé le thème des pathologies liées à une croissance rapide des organisations (in LE BŒUF, 1999).

Après des exposés introductifs, Paul Watzlawick a répondu sans détours et par touches successives, à l'aide de citations, d'histoires et d'anecdotes tirées

de ses ouvrages. Au premier abord froid et distant, il répondait à nos interrogations en répétant inlassablement les mêmes phrases, sans changer de mots ni d'idées comme un pédagogue français l'aurait fait. Cela devenait presque irritant, nous donnant l'envie d'abandonner la discussion, puis au dernier moment, nous osions lui demander de bien vouloir recommencer l'explication, one more again, disait Paul Vecchiali, alors l'ultime répétition débouchait sur la lumière et nous comprenions tout, y compris sa pédagogie. Nous étions bloqués par nos habitudes. Nous étions comme les régatiers en baie de St Malo voulant prendre le large et tirant des bords vent debout, sans penser que nous avions un moteur (le fameux « réducteur de complexité ») pour trouver plus rapidement le bon chemin.

### L'homme

À Marseille, Paul Watzlawick avait 75 ans. Nous avons pu apprécier la grande humilité du thérapeute, qui se compare au mécanicien, non au monarque éclairé ni au sage démocrate.

### Un personnage modeste, pas une figure de proue

Membre important de ce qu'on a appelé l'École de Palo Alto et qui n'est qu'un regroupement de personnalités de formations différentes, Paul Watzlawick reconnaît à Gregory Bateson<sup>2</sup> la paternité du mouvement, bien que ce dernier ait refusé de préfacier et cautionner l'ouvrage collectif vulgarisateur. « Le moment décisif, pour nous à Palo Alto, remonte à 1953, lorsque Gregory Bateson a commencé à étudier la pragmatique de la communication. À l'époque c'était une chose nouvelle, encore peu étudiée. Étant anthropologue, il avait une démarche différente de celle des psychiatres : il ne voulait pas savoir comment le comportement du malade peut être compris à travers l'idée de schizophrénie, mais plutôt comment ce comportement observé individuellement s'insère dans un système de relations humaines. Pour étudier ce phénomène, il a invité les familles de ses patients. Nous sommes arrivés à appliquer l'idée que c'est l'interaction qui est importante et non pas le passé du patient. Ce fut, à Palo Alto, le commencement de la thérapie familiale. C'était quelque chose d'absolument nouveau. Au moment où G. Bateson commence à s'intéresser à ces questions psychiatriques, il a besoin d'un psychiatre et le trouve en la personne de Don Jackson, fondateur du Mental Research Institute

en 1959. Moi-même<sup>2</sup>, je terminais à cette époque mes trois années de professorat de psychothérapie à l'Université du Salvador, en Amérique Centrale. J'ai ensuite visité des instituts aux États-Unis et rencontré Don Jackson. Il m'a invité à Palo Alto. J'y suis resté trente-sept ans ! Pour moi c'était fantastique. J'ai été formé à l'analyse jungienne. Je ne connaissais alors que l'inconscient personnel et l'inconscient collectif. Cela m'était rarement utile. Puis vinrent les publications du groupe de Bateson. Ce fut le commencement de mon travail à Palo Alto » (in LE BŒUF, 1999).

Paul Watzlawick déclare que ce qui l'intéresse, c'est la réduction de la souffrance d'une personne, d'une famille ou d'un système. Il ne revendique pas le statut de philosophe, il laisse à d'autres la recherche du bonheur. Avec ses collègues de Palo Alto, Paul Watzlawick a cependant contribué à l'essor de l'approche systémique dans le monde, tant auprès des milieux scientifiques qu'auprès du grand public. « The Pragmatics of Human Communication », traduit dans 80 langues et en français sous le titre « Une logique de la communication » en 1972 est certainement l'un des ouvrages les plus marquants de ces quarante dernières années en Sciences de l'Information et de la Communication. Il est particulièrement apprécié des psychothérapeutes familiaux.

### Un psychothérapeute, pas un psychologue

Il faut distinguer le psychologue du psychothérapeute. Paul Watzlawick a réfuté les objections des psychanalystes présents lors de sa conférence de l'après-midi. Il rejette toute investigation cherchant à percer les motivations et les besoins des individus. Formé à la psychanalyse de Jung, il réaffirme avec quelque provocation qu'il n'a jamais vu une motivation de sa vie.

Aujourd'hui, il ne travaille plus avec le concept de conscient ou d'inconscient. Il ne se base plus sur cette idée de différence entre le cerveau gauche et le droit, comme dans son ouvrage *Le langage du changement* car c'est devenu trop intrapsychique pour lui. Il reconnaît qu'il n'y a pas de preuves que cela fonctionne ainsi. « Bateson et son approche ont changé ma manière de voir les choses et je pense pouvoir dire que la principale contribution de Bateson à notre domaine est d'avoir utilisé une approche anthropologique. Le psychiatre a en tête un modèle théorique de la maladie et quand il

va voir le cas particulier qu'est le patient, il va essayer de se l'expliquer grâce au modèle qu'il a en tête. L'anthropologue fait l'opposé » (in ELKAÏM, 1991).

### Un constructiviste radical

L'analyse du processus du système nerveux n'intéresse plus à présent Paul Watzlawick. Il ne cherche plus à comprendre une situation réelle sur la base de suppositions biochimiques ou cérébrales. Il cherche à entrer dans la réalité de la personne et cela suppose une distinction entre deux formes de réalité. Il se réfère fondamentalement au constructivisme radical.

## À partir du moment où Paul Watzlawick travaille avec le système humain, que ce soit un couple, une famille, une entreprise, il cherche à comprendre le problème du dehors : quelle interaction produit ce problème ?

La réalité qui nous est transmise par nos sens est une réalité du premier ordre. Inévitablement il y a une attribution de valeur, une explicitation de ce qui est perçu. C'est ce qu'il appelle la réalité du deuxième ordre. Dans toute situation de communication, cette dernière prime sur la première, c'est comme si la réalité objective n'existe pas, c'est l'individu qui sans cesse invente la réalité qui l'entoure.

### L'intervention systémique

De la rencontre avec Paul Watzlawick, nous retenons, à côté des phrases cultes « On ne peut pas ne pas communiquer », ... le principe majeur qui éclaire l'intervention systémique : « Comprendre pour agir en évitant de reproduire les erreurs passées ».

### La compréhension

En Marketing, on distingue depuis toujours le produit et son image, mais obnubilé par le pouvoir de l'entreprise, convaincu de la force manipulatrice de ses propres communications, façonnant à terme la perception des consommateurs, on n'accorde pas l'importance qu'il convient à la construction sociale de la réalité par ceux-ci. Les constructivistes ne commettent pas cette erreur et tiennent compte de la réalité de la réalité, c'est-à-dire la subjectivisation de la réalité objective, ou encore le résultat du processus d'intériorisation des variables externes.

Les auteurs de *The Pragmatics of Human*

Communication écartent la recherche des causalités et font prévaloir le « hic et le nunc » (ici et maintenant) sur l'analyse historique. Ils considèrent qu'à partir du moment où l'on a abandonné l'idée qu'il faut parvenir à une compréhension du passé pour pouvoir effectuer un changement dans le présent, on se trouve face à une réalité complètement différente.

Dans la situation présente, ils distinguent deux niveaux de communication et par là-même font progresser la réflexion en SIC de façon majeure : le premier niveau est celui de l'information, il décrit ce qui passe d'un interlocuteur à l'autre ; et le second celui de la relation, il décrit ce qui se passe entre eux (LE BŒUF, 2000). L'information est traditionnellement déterministe, en attestent les travaux des spécialistes de documentation et de journalisme jusqu'à ces dernières années<sup>3</sup>. La communication, via la relation, est ouverte sur le constructivisme. Cette

rupture épistémologique est systématisée par Edgar Morin et ses postulats de la complexité (MORIN, 19).

Tous les membres d'un système sont convaincus que leur forme de compréhension est la bonne et que l'appréhension d'une même situation par les autres est erronée. Ce constat amène Paul Watzlawick à préciser sa façon de comprendre une situation : à partir du moment où il travaille avec le système humain, que ce soit un couple, une famille, une entreprise, il cherche à comprendre le problème du dehors : quelle interaction produit ce problème ? Pour le savoir, il parle avec les gens et prend en considération la circularité des interactions.

Ce qu'il cherche à comprendre, c'est le système et ses interaction, et non l'individu (rejet de l'intrapsychique).

### L'ignorance des nouvelles technologies

Sa position sur l'intégration des nouvelles technologies dans les situations de communication nous a tous surpris. Paul Watzlawick rejoint Jacques Ellul<sup>4</sup> et rejette l'idée d'un monde dominé par les ordinateurs. Il dit ne rien comprendre, ne pas être intéressé par des situations mettant en jeu de nouvelles technologies.

Paul Watzlawick s'est comporté comme si l'ordinateur n'existe pas. Il applique à notre rencontre le principe du faire comme si, et nous invite à dépasser la déception

liée à une réalité du premier ordre pour pénétrer sa réalité du second ordre et comprendre son message. Il s'est donné une injonction à lui-même pour nous montrer que l'essentiel se trouve dans les relations humaines. Ce sont les interactions qu'il faut analyser. Peu importe que les acteurs vivent une situation dans laquelle il y a des éléments plus ou moins agréables pour l'analyste (l'alcool, la drogue, l'argent..., pour les uns ; la technologie, pour lui) ils sont tous à prendre en considération s'ils interviennent dans les relations à l'intérieur d'un système.

### L'intervention systémique

Paul Watzlawick affirme que, depuis trente ans, il suit avec ses collègues la même démarche : dans une première phase, il commence par analyser la demande. Il fait ensuite énoncer le point de vue des autres membres du système. La supposition de ce que les autres pensent est probablement l'une des causes les plus fréquentes de conflit. La deuxième phase de la démarche est l'investigation des solutions tentées. Elle est relativement aisée, car les patients énoncent simplement ce qu'ils ont fait jusqu'à présent pour essayer de résoudre leur problème. Sur la base de cette information, il cherche à obtenir une première indication pratique et concrète du commencement de changement qu'il escompte. L'intervention doit bloquer la solution tentée. Car celle-ci ne maintient pas seulement le problème, elle l'aggrave.

La démarche est pragmatique : « Dès qu'on a fait le plus petit des changements, d'autres suivent, qui, par effet de boule de neige, conduisent à des modifications plus importantes » (WATZLAWICK, WEAKLAND et FISH, 1975, p.7). Le recadrage conduit à modifier le contexte conceptuel et/ou émotionnel d'une situation, ou bien le point de vue selon lequel elle est vécue, en la plaçant dans un autre cadre. Il s'ensuit que le sens change complètement. Pour agir sur « la réalité du deuxième ordre », Paul Watzlawick préconise volontiers l'injonction du « faire comme si » et l'injonction paradoxale. Ce cœur d'intervention constitue, d'une manière générale, la thérapie organisationnelle et en particulier la thérapie familiale.

La rencontre de Paul Watzlawick a amélioré notre compréhension de ses différents ouvrages. Elle a stimulé nos propres recherches (voir les publications du CRIC) et conforté cette autre façon de voir les choses, évitant le « toujours plus » pour l'« autrement ».

<sup>1</sup> Paul Watzlawick est docteur honoris causa de l'université de Bordeaux. D'autres entretiens ont été publiés : par Carol Wilder en 1977 (WINKIN, 1981), par Mony Elkaïm en 1990 (ELKAÏM, 1991).

<sup>2</sup> « La principale contribution de Bateson à notre domaine, je pense, est qu'il a introduit ce que nous appelons aujourd'hui la pensée systémique ne pas voir le phénomène de la maladie d'une manière isolée, mais se demander comment ces éléments différents sont-ils en interaction ? Comment ont-ils un comportement coordonné ? » in ELKAÏM, 1991.

<sup>3</sup> Le Moigne Jean Louis, *Les épistémologies constructives*, PUF, 1995. Note rédigée par JL Le Moigne sur l'ouvrage de Kourilsky-Belliard, 1995, in *Cahiers des Lectures MCX*.

<sup>4</sup> Jacques Ellul projette la perspective d'une société faite de "collections d'individus sans interactions" in *Le bluff technologique*. Hachette, pp. 180-181.

## Pour une pensée de la trace ou comment renouer technique et politique

Louise Merzeau, Université de Paris 10, CRIS/SERIES - Bibliographie sur demande merzeau@noos.fr

### Des systèmes de signes aux systèmes de traces

À l'ère de l'information, les contenus sont soumis à une constante injonction de mise à jour. Périmée aussitôt que publiée, leur valeur est directement indexée sur le temps. Les inscriptions semblent donc servir une logique de plus en plus industrielle, d'obsolescence programmée. Parallèlement, l'activité informationnelle entraîne un développement sans précédent des mémoires externes. La croissance exponentielle des capacités de stockage et l'automatisation des enregistrements incite à multiplier sans réserve les traces. L'oubli n'est plus envisagé que comme accident, et le fantasme d'une mémoire intégrale hante plus que jamais notre culture.

Pour interpréter ce paradoxe d'une société saturée d'inscriptions, mais qui fabrique du périssable, le concept de trace doit être mis au centre de nos recherches. D'abord, parce qu'on ne peut comprendre cette évolution en s'en tenant aux seuls discours médiatiques. Ce serait s'enfermer dans une lecture sémiologique des phénomènes, qui oblitère les dimensions techniques et organisationnelles de l'information, pour ne privilégier que le message. Ce que la pensée communicationnelle doit mettre en lumière, ce n'est pas une grammaire ou un code réglant à l'avance nos interactions, mais l'interfaçage des techniques, des savoirs et des croyances, où la raison s'élabore. C'est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit d'évaluer l'impact des images, dont on se plaît à souligner l'omniprésence. Tant qu'on les pense comme signes, on ne peut qu'interroger leur rapport au référent, pour se demander sans fin si elles déforment ou non le réel. Or la trace n'est ni le signe, ni la chose. Et l'efficacité symbolique des images procède surtout des systèmes de traces qui informent l'espace et le temps en amont. Programmes, interfaces, réseaux, archives... ce sont ces dispositifs qui conditionnent nos dispositions.

L'enjeu est de redonner toute son importance au détour technique et institutionnel des intermédiaires, contre l'idéologie de l'immédiat. Méconnaître la nature fondamentalement prothétique de l'homme communiquant revient à valider l'illusion d'une communication directe et sans délai. Or c'est cette utopie que propagent les industries de la culture, pour faire croire à l'utilisateur qu'il est acteur quand il n'est que consommateur. Montrer à l'inverse que l'agencement

des traces façonne l'espace public, c'est souligner qu'il n'y a pas de technique qui ne soit politique. Constatation qui n'est pas faite pour être dénoncée, mais au contraire pour réhabiliter la nécessité du tiers médiateur dans la coalescence de toute communauté.

Décrire ainsi la société par son économie des traces oblige à croiser information et communication, pour confronter les

### Décrire ainsi la société par son économie des traces oblige à croiser information et communication...

comportements communicationnels aux technologies de capture, de stockage et d'échange des données. Ce n'est pas le moindre intérêt de ce recentrage que d'œuvrer ainsi au décloisonnement de notre discipline, qui disjoint encore trop radicalement cultural studies et documentation, pensée critique et systèmes d'information, histoire des techniques et sociologie des usages.

### Mémoire et information

Quand on pose les questions de communication en termes de traces, on s'aperçoit que tout processus d'information met en œuvre des opérations d'inscription, d'organisation et d'anticipation, par lesquelles la circulation des messages affecte le temps long de la transmission.

La trace assigne aux informations un site, qui produit l'espacement nécessaire aux accès, parcours ou appropriations. Ce faisant, elle fait jouer un principe d'économie (abréviation, schématisation, compression, etc.), visant à (trans)mettre le plus dans le moins. Condition de son efficacité, cette conversion d'échelle marque toute transmission du double signe de la perte et du supplément. Toute mise en traces suppose par ailleurs une mise en ordre. Cet ordonnancement affecte à la fois les stocks (classements), les connaissances (classifications) et les hiérarchies (droit d'accès). La traçabilité, enfin, engage toujours une anticipation. Un jeu vidéo, un programme télévisuel ou une photothèque en ligne ne se limitent pas à enregistrer et diffuser des images : ils prescrivent des manières de les voir et d'en user. En fixant des contenus, les

traces mémorisent des mécanismes cognitifs et des usages, qu'elles contribuent aussi à modéliser.

### Profilage et personnalisation

L'École de Palo Alto a montré qu'on ne peut pas ne pas communiquer. Nous devons maintenant constater qu'on ne peut plus ne pas laisser de trace. Carte bancaire, téléphone mobile, courriel, Internet... l'informatisation des écritures et des échanges a transformé le principe de traçabilité, en systématisant et en dissimulant une part importante des procédures. Les traces se multiplient parce qu'elles doivent pouvoir être traitées par des automates, tout en répondant à une exigence croissante de personnalisation. Ciblée, contextuelle, « intelligente » : on attend désormais de l'information qu'elle soit sur mesure. Avec chaque instruction, doit donc être enregistré un profil ou un filtre de pertinence.

Plus que la propagande ou la standardisation de masse, c'est ce profilage qui représente aujourd'hui une menace. Du dossier médical à la lutte anti-terrorisme en passant par le marketing en ligne, une nouvelle société de surveillance se met en place, en douceur et pour le bien des consommateurs disposés à se laisser indexer... Pour cerner les risques réels que cette traçabilité fait peser sur la démocratie, sans céder à la peur d'un nouveau Big Brother, il est urgent d'en décrire les stratégies, les techniques et les effets symboliques.

Commençons par dénoncer le lieu commun qui veut que des échanges « virtuels » ne laissent pas de trace. Une telle croyance ne fait que renforcer la mainmise des puissances économiques ou politiques sur nos mémoires et nos identités. Réfléchissons ensuite aux conditions d'une réappropriation individuelle et collective des traces. Amélioration de la régulation dans le domaine de la protection des données personnelles ; valorisation des tactiques inventées par les utilisateurs pour préserver leur liberté ; vigilance à l'égard des phénomènes de trafic ou de concentration de fichiers... : autant de chantiers que la recherche en SIC doit investir. Par sa double appartenance aux ingénieries et aux humanités, la discipline est en effet la mieux placée pour démêler les différents enjeux de cette traçabilité, afin que l'enregistrement d'informations « utiles » ne soit pas synonyme de fichage des identités sociales. Pour le dire autrement, on ne saurait continuer à augmenter l'intelligence des systèmes, sans évaluer la dimension politique de la pertinence.

## De quoi la traçabilité des pratiques professionnelle est-elle l'indice ?

Christian Le Moëgne, Université de Rennes 2, Equipe Cersic-Prefics - EA 3207 UMR 8143 - Bibliographie sur demande christian.lemoenne@uhb.fr

Les processus d'influence compris comme processus de propagation de formes sociales (pratiques, comportements, idées, subjectivités, organisations, objets...) se déploient en contextes professionnels par des logiques d'autorégulation dans le cadre contraignant des normes techniques, qu'il s'agisse de normes de droit, de normes de marché, de normes d'innovation.

Le cadre normatif s'articule à des logiques de projet sur objectifs et échéances, dans lesquels les acteurs peuvent prendre toutes initiatives pour atteindre leurs buts, sous réserve non seulement de contrôler l'usage des ressources financières qui leur sont allouées, mais également d'anticiper à chaque moment sur l'obligation d'avoir à démontrer ensuite, éventuellement devant les tribunaux, que les processus qu'ils s'étaient contractuellement engagés à mettre en œuvre l'ont bien été. Cette modalité de « management par l'autonomie » produit des effets de normalisation beaucoup plus efficaces que les modalités hétéronomes, notamment parce qu'elle implique une mobilisation paradoxale des subjectivités, d'acteurs qui perçoivent bien qu'il s'agit au fond de se trouver en situation et contexte, d'accepter librement de faire ce que l'on n'avait éventuellement pas choisi de faire, et d'assumer ensuite ce que la logique contextuelle et situationnelle engage comme type de processus et d'événement.

A cet égard, deux types de traçabilités sont étroitement imbriquées que les industries de flux ont contribué à conceptualiser : traçabilité ascendante et descendante. Si la traçabilité suppose la possibilité d'attester a posteriori qu'un processus a bien eu lieu, ceci implique soit d'en retrouver et interpréter les indices pour leur donner le statut de trace -traçabilité ascendante- soit d'anticiper cette situation en fabriquant à mesure du déroulement temporel du processus, les traces qui en attesteront ultérieurement l'effectivité -traçabilité descendante. Mais ceci implique évidemment deux conditions contradictoires : être capable de contrôler ou, a tout le moins, d'accompagner chaque situation processuelle, et être capable de prévoir dans le cours de leur déroulement quelles traces seront susceptibles d'en attester. Ce qui suggère la possibilité d'une prévisibilité forte des événements et de leur anticipation. Or, comment penser les processus sans penser la processivité, c'est à dire ce qui, en amont, crée les conditions de

leur engagement et de leur effectivité ? La mise en abîme de l'antériorité limite la rationalité en amont. Mais en aval, l'exigence de traçabilité est portée par l'imaginaire du risque, ce qui implique une anticipation paradoxale : penser et agir maintenant en fonction d'événement dont on souhaite qu'ils n'adviennent pas, ce qui implique, si on pense et agit bien, que pensée et action n'anticipent finalement sur rien et que la traçabilité envisagée s'avère inutile ou inefficace.

En tout état de cause, la construction de l'ensemble de ces politiques infor-

### **La traçabilité est une modalité active d'engagement des subjectivités dans des productions de normes et de formes**

mationnelles et communicationnelles, cette « nouvelle économie politique de la mémoire » (Noyer et alii) participe centralement de la construction des processus professionnels et donc de l'explicitation permanente de l'organisation, au point que l'on peut se demander si cette explicitation permanente n'est pas devenue le cœur de la construction des processus organisationnels eux-mêmes.

La conception des formes organisationnelles passe de l'organisation-structure, située et posée, à l'organisation-processus, mouvante, éphémère. Là où la structure a une forme matérielle, un dedans et un dehors, une limite, le processus n'a pas de contenu, il est pur déploiement de forme selon des normes, déroulement de situations articulées selon des rythmes variables, seulement modulées par des discontinuités, des ruptures, des à coups, des événements. La traçabilité manifeste donc un monde processuel, qui ne peut plus s'appréhender dans un paradigme spatial mais dans un paradigme spatiotemporel de mouvements, de vitesses, de synchronisations. Un monde qui, comme les processus, n'a plus d'intériorité ou d'extériorité, un univers sans limites ni frontières, de fluidités et de modulations. « L'ordre capitaliste porte sur les modes de temporalisation qui renouvellent perpétuellement les agencements oniriques... et la production de subjectivités à l'échelle planétaire » disait Félix Guattari. La traçabilité est, au delà de la surveillance et du contrôle, une modalité active d'engagement des subjectivités dans des productions de normes et de formes qui sont portées par les orga-

nisations et les objets, par les pratiques et les façons de faire autant que par les discours ou les images.

Ces modalités de propagations de formes produisent ainsi des effets anthropologiques qui ne sont pas d'abord le fruit des idéologies mais, dans une logique qui privilégie l'ordre spontané et l'autonomie, le résultat de la propagation des formes organisationnelles et des formes « objectives ». Ces processus in-formatiennels sont encore pour une large part négligés par les recherches et les théorisations.

#### **Petit glossaire de traçabilités banales**

*Traçabilité* : Reconstitution du parcours d'une personne d'un animal ou d'un objet à partir des traces qu'il a laissées.

*Traçabilité* : Reconstitution de processus, de pratiques ou d'événements à partir des traces produites dans ces situations.

*Traçabilité* : Processus de propagation de langages de description de logiques d'actions diverses, publiques, privées, professionnelles...

*Traçabilité* : Utopie de classement, de stockage et de contrôle total de tous les processus du monde.

*Traçabilité* : Utopie de la « Bibliothèque de Babel » en cours de réalisation

*Traçabilité* : Concerne l'ensemble des signaux produits par des dispositifs techniques et enregistrés en mémoire sur des supports divers, par des dispositifs techniques, analogiques ou numériques.

*Traçabilité* : Tout ce qui peut être numérisé et à ce titre actualisé et comparé à d'autres traces selon ces langages de description, analogiques ou numériques.

*Traçabilité* : Langage de description de la vie, des actions et des mœurs des machines à communiquer.

*Traçabilité* : Processus social banal des sociétés et communautés de machines et d'objets techniques. Indice de l'envahissement du monde social humain par les normes et règles de ces sociétés.

*Traçabilité* : Manifestation de ce que nous passons d'une anthropologie de l'espace à une anthropologie du temps.

*Traçabilité* : Manifestation de ce que nous passons de formes organisationnelles pensées comme structure et coordination spatiale à des formes organisationnelles pensées comme processus et synchronisation.

*Traçabilité* : Manifestation de ce que nous sommes entrés dans une socio-économie mondiale de normes et de formes, c'est à dire de concepts et de projets.

*Traçabilité* : Manifeste le fait que l'éco-

nomie de projet est une économie très matérielle et que les informations structurent les formes sociales concrètes.

**Traçabilité** : Manifestation de ce qu'il n'est pas possible de séparer l'information de sa matérialité

**Traçabilité** : Manifestation de ce que les processus organisationnels sont des processus de perpétuelle altération/ émergence de formes sociales.

**Traçabilité professionnelle** : Ensemble des traces qu'il convient de produire et de conserver en mémoire afin de rendre compte des processus professionnels dans un contexte de risques professionnels.

**Traçabilité descendante (traçage)** : Production de traces dans le cours d'un processus professionnel en vue de permettre d'attester ultérieurement que celui-ci a été mis en œuvre conformément à des normes et des cahiers de charges

**Traçabilité ascendante (évaluation)** : reconstitution ou attestation de l'effectivité d'un processus professionnel à partir des traces qu'il a laissées dans le cours de la production de biens ou de services.

**Traçabilité des produits** : production de symboles normalisés permettant de reconstituer l'ensemble des parcours de conception, production, distribution,

consommation, destruction, recyclage, au besoin sur plusieurs générations, de produits industriels ou de déchets résultant de la fabrication de ces produits (viande par exemple)

**Traçabilité scientifique** : illusion de la possibilité de mettre au point des dispositifs permettant d'observer, d'analyser et de comprendre tout le vivant et le non-vivant à fin de pouvoir décrire tous les processus du monde. A pris sous cet aspect le relais du scientisme comme idéologie et utopie de connaissance absolue de tous les phénomènes du monde.

**Traçabilité scientifique** : Méthode de collecte et d'analyse de traces diverses en vue de tester, par la reconstitution des processus qu'elles envisagent, diverses hypothèses dans les sciences de la nature ou les sciences humaines et sociales.

**Traçabilité informationnelle** : programme général mondial de la « société de l'information » tel que réinterprété par l'ISO dans son projet de diffusion mondiale de normes de « bonnes pratiques » industrielles, et par extension, culturelles, politiques et sociales.

**Traçabilité et précaution** : discours idéologique d'accompagnement de la thématique de la « société du risque ».

**Traçabilité policière** : fantasme paranoïaque de contrôle et de surveillance universelle par la constitution de bases de données



physiques, biologiques, symboliques... concernant le vivant et le non-vivant.

**Traçabilité criminelle** : reconstitution a posteriori des parcours des responsables d'actions criminelles après qu'ils aient mené ces actions. Doit rassurer les futures victimes sur le fait que leurs agresseurs pourront être identifiés grâce à la multiplication des dispositifs de production, de captation et de mémorisation des traces.

## La dimension numérique du document-trace

Ghislaine Chartron, CNAM, INTD - Bibliographie sur demande ghislaine.chartron@cnam.fr

La question de la trace est un objet central des sciences de l'information puisque le document est fondamentalement une trace (« document » vient du latin docere qui signifie « enseigner »). Un document est une trace laissée par une action des hommes et dont l'objectif est de renseigner, le document a originellement une valeur de preuve.

La traçabilité, quant à elle, est définie comme « l'aptitude à retrouver l'historique, l'utilisation ou la localisation d'un article ou d'une activité, ou d'articles ou d'activités semblables, au moyen d'une identification enregistrée » (Iso 8402). Cette problématique de la traçabilité s'est largement étendue à de nombreuses activités socio-économiques dans les années 80 pour des raisons de qualité de production, de confiance entre acteurs, de sécurité des processus, de performances des services, de contraintes réglementaires et légales. Une des conséquences majeures de cette exigence accrue de traçabilité est la « documentarisation » de l'ensemble des processus de travail (on notera ainsi la demande croissante de compétences de « record management » dans les organisations par exemple).

La dimension numérique retiendra ici notre attention car elle renouvelle aujourd'hui le cadre, les méthodes, les acteurs, le contrôle et la régulation du

### **Allier les enjeux techniques et sociaux pour cette nouvelle donne numérique doit être une caractéristique forte des travaux développés en sciences de l'information et de la communication.**

document-trace. C'est à la fois sa forme, son contenu et sa relation sociale qui sont aujourd'hui questionnés, comme l'a discuté le collectif R.T. Pédaque dès le début 2003.

Nous soulignons ci-dessous certains axes de recherche en cours tant du point de vue de l'élaboration des traces que de leur analyse critique.

#### **Traçabilité et développement des services d'information, performance**

Au niveau de l'offre des contenus numériques (par exemple la conception des bibliothèques numériques et des divers ser-

vices d'information), de nombreux travaux s'attachent à développer les nouveaux repères permettant le développement des services marchands ou non-marchands

des contenus. Les questions recadrées dans la logique de l'économie des réseaux (externalité de réseau, interopérabilité et standards) sont à la fois stratégiques, politiques et techniques. Par exemple, fortement associée à l'élaboration de la trace, la question des identifiants stables et pérennes, les questions de mécanismes de référencement croisé fiable renouvellent la problématique des standards, des acteurs et de leur contrôle.

La question des métadonnées, au cœur des échanges et des usages des biens informationnels numériques est aussi fortement associée à la gestion de la trace, soulevant conjointement des débats de fond sur la conception renouvelée du droit dans l'environnement Internet, de nouveaux cadres sont pensés comme les licences Creative Commons s'attachant à redonner à l'auteur le contrôle de sa production.

D'autres travaux sur la traçabilité de données de l'utilisateur des systèmes d'information visent à développer une

personnalisation des services et des offres de contenus. L'enjeu est celui de la performance des systèmes d'information proposant des services au plus près des profils individualisés. Les traces informatiques sont aussi des instruments qui peuvent assister l'analyse des usages dans l'objectif d'adéquation de l'offre et de la demande : analyse des logs dans les collections numériques pour ajuster les politiques d'acquisition de contenus par exemple. Les travaux menés s'attachent également à pointer les biais de certaines traces, à promouvoir des standards partagés entre acteurs (ex. Counter pour les collections numériques) permettant des appréciations fiables, comparables, à veiller au contrôle indépendant de ces traces (indépendance vis-à-vis des offreurs notamment). Allier les enjeux techniques et sociaux pour cette nouvelle donne numérique doit être une caractéristique forte des travaux développés en sciences de l'information et de la communication.

#### **Le marché des traces, économie des contenus, vigilance**

La gratuité dominante des services Internet expose dans bien des cas l'ensemble des secteurs à la logique croissante de l'audience où l'économie de la trace joue en conséquence un rôle central, cherchant à capter l'attention, l'identité des usagers et à la monnayer sous diverses formes directes ou indirectes. Cette traçabilité non-contrôlée par l'usager doit

être suivie et décryptée par une veille régulière des secteurs. L'utilisation des données personnelles appelle une vigilance accrue soutenue par les travaux et les actions des chercheurs, des professionnels et des politiques. Du point de vue de l'analyse, il est nécessaire de repenser les cadres et les concepts : nous citerons par exemple celui de « vectorialisme » introduit par Hervé Le Crosnier, concept visant justement à désigner ces nouvelles modalités de médiation exploitant les données personnelles, les relations entre les individus, par une économie de l'influence, mais sans relation directe avec les producteurs de contenus et pouvant mener très vite à une dégradation de la production, des contenus et du statut des acteurs.

#### **Traçabilité, responsabilité, éducation**

Si le marché des traces est en marche, l'inconscience des usagers est encore grande. Certes, il ne faudrait pas voir uniquement des détournements malveillants des traces en général, et bon nombre d'applications visent seulement la performance et la sécurité de systèmes. Mais les médiateurs des contenus numériques, proches des usagers, doivent œuvrer pour aiguïser les consciences (notamment des jeunes face aux réseaux sociaux de type Facebook ; Myspace). De la même façon, la mise en place de procédures systématiques de journaux de traces pour tout opérateur/établissement donnant un accès



Internet au public s'impose comme une nouvelle dimension de la médiation qu'il convient de considérer pour des usages avertis (obligation légale en France depuis 2006, décret n°2006-358 du 24 mars 2006 relatif à la conservation des données des communications électroniques, et loi du 23 janvier 2006 relative à la lutte contre le terrorisme). De nouveaux enjeux de recherche concernent cette fois le développement d'une éducation à la traçabilité numérique ainsi que le développement d'une régulation installant la confiance.

## **La normalisation quasi-absente de l'approche théorique des TIC**

Henri Hudrisier, Lab. Paragraphe, Université de Paris 8 - MSH Paris Nord, Liaison A de l'ISO/AUF

Bibliographie sur demande [henri.hudrisier@wanadoo.fr](mailto:henri.hudrisier@wanadoo.fr)

Les innovations dans le domaine des TIC sont de plus en plus le produit croisé de plusieurs techniques de médiation rendues possibles par la convergence multimédia la plus riche possible (enhance technology), elle-même réalisable

### **Mon hypothèse, partagée avec quelques collègues, serait que les travaux en normalisation puissent être considérés comme une « praxis théorique » composante à part entière de la recherche en TIC.**

par une interopérabilité de plus en plus universelle entre les réseaux de toutes natures (vidéo et radio hertzien, téléphonique, privative et Internet), les formats de documents ou de logiciels et toutes les catégories de plate-forme. Dans le domaine des TIC, la dernière décennie

a été celle de la convergence intercompatible, non seulement des médias, mais des aires linguistiques<sup>1</sup>. Celle aussi de la convergence grâce à la définition de grands espaces réseautiques : mondialisation numérique de la téléphonie et suprématie d'Internet, contournement numérique des disparités entre les normes analogiques de la télévision et des premiers standards de téléphonie mobiles.

Tout ceci n'est pas advenu comme par enchantement. Seule, une approche multidisciplinaire étudiant l'histoire et les modes de gouvernance de ces nouvelles définitions de codes (normes) permet de comprendre cette révolution de la convergence multimédia mondialisée et normalisée. C'est aussi la même approche normative mondialisée qui accompagne la recherche-développement des TIC numériques.

Par ailleurs, selon Saussure, le signe se fonde sur la création sociale d'un arbitraire du signe qui médiatise dès lors la communication. Ce sont précisément des arbitraires du signe et du code, mais aussi des règles du « bon usage<sup>2</sup> » qui se négocient, soit dans le secret d'une seule firme ou entente entre firmes (il y a alors création de standards industriels fermés et propriétaires), ou de standards collégiaux ouverts<sup>3</sup>, soit encore au niveau mondial des normes officielles nationales<sup>4</sup> ou internationales<sup>5</sup>. C'est la création convergente de conventions normatives du signe numérique qui fonde le nouveau système technique<sup>6</sup> des TIC numériques<sup>7</sup>.

L'industrie du signal électrique, puis électronique s'inscrit très tôt dans un contexte de normalisation visant à coordonner de façon mondiale le développement recherche, puis la réalisation de produits électroniques et maintenant numériques semi-finis. La prise en compte du concept de produit semi-fini très présent

dans les industries chimique, alimentaire, métallurgique et bien sûr des TIC est au cœur d'un *système techno-industriel*<sup>8</sup> complexe dont la normalisation est dès lors la condition princeps de ce mode de production.

Cet effort de normalisation, entrepris dans la très puissante IEC<sup>9</sup> remonte au début du siècle. Cette instance de normalisation mondiale, créée d'abord avec des objectifs de sécurité électrique, a vite montré qu'elle produisait les mêmes effets de rationalisation et de prospérité industrielle que les produits semi-finis en construction métallique (visseries, poutres, câbles, tôles ou lingots normalisés). Le système électrotechnique mondial, peut se déployer comme un tout cohérent, dans lequel les industriels de produits semi-finis peuvent concentrer leurs efforts de développement dans leur niche de spécialité. Cela permet la conception d'ensembles complexes qui constituent en eux mêmes de véritables sous-systèmes techniques qui n'auraient jamais pu voir le jour en l'absence de cette gouvernance mondiale normative qui agit comme un véritable commissariat au plan mondial du développement de la totalité du système mondial électrotechnique et maintenant numérique. Cette IEC sur laquelle s'est calquée par la suite l'ISO avait mis en place une collégialité de gouvernance fortement teintée de saint-simonisme en liant dans les mêmes instances (évidemment organisées en sous-instances de spécialités métier<sup>10</sup>), des experts de l'industrie et la recherche, des délégués du pouvoir politique et des représentants des utilisateurs. L'organisation nationale de la normalisation (en France AFNOR, en GB le BSI, etc.) servant de miroir à ces organisations mondiales de référence. L'ISO, créé en 1947 systématisé la normalisation

dans tous les champs professionnels qui n'avaient pas déjà créé des instances normatives historiquement puissantes : chemin de fer, télécommunication par exemple. C'est ainsi que la documentation<sup>11</sup> et la terminologie<sup>12</sup> par exemple échoient à l'ISO. Mais en 1987, l'ISO et l'IEC fondèrent une instance commune : le JTC1, où peuvent être, dès lors, planifiés et négociés les sous-systèmes techno-industriels stratégiques pour le développement des TIC. Ainsi sont nées des sous-instances fondamentales pour la définition des composantes du multimédia moderne : le JTC1 SC2, codification des caractères, le SC24, l'image vectorielle, le SC28 (bureautique), le SC29 (MPEG, JPEG), le SC32 (normes d'interopérabilité globale des métadonnées), SC36 (TICE), le SC37 (anthropométrie).

Mon hypothèse, partagée avec quelques collègues<sup>13</sup>, serait que les travaux en normalisation puissent être considérés comme une « praxis théorique » composante à part entière de la recherche en TIC. Praxis théorique car l'expertise en normalisation n'est pas un milieu que l'on peut observer en ethnologue, sans s'impliquer. Les résultats auxquels on a accès à la seule condition de participer (surtout à l'international) sont très souvent confidentiels et permettent une vision prospective excellente à moyen terme et des bonnes indications de tendances pour des scénarios de développement des TIC à long terme (10 à 15 ans). Si on considère la prospective, la vision panoptique des recherches avancées en TIC, l'immersion dans leurs enjeux de marchés et de gouvernance comme des questions importantes pour l'étude des TIC, dès lors il faut accepter l'expertise en normalisation des TIC comme une des composantes de la recherche en TIC. Et pourtant un écueil

important se présente : la normalisation est très contre-productive par rapport aux critères académiques de la recherche publique. Normaliser, c'est très souvent unir ses efforts de façon mondiale pour déterminer des solutions consensuelles (bannissant au niveau de développement actuel les solutions trop originales, donc innovantes), pour permettre à un niveau de développement futur (ou à un niveau plus global du système technique) des innovations d'usage véritablement original<sup>14</sup>, fruit collectif d'une synergie mondiale comme ce fut le cas de MPEG4, 7 & 21. L'expert en normalisation serait donc de ce fait l'artisan collectif de ce progrès des TIC, mais sans pouvoir en revendiquer la paternité par des publications ou la participation à des recherches appliquées. Il dépense au contraire sans compter une très grande énergie, souvent 2 à 3 ans, pour produire un document de consensus et contribuer techniquement à des solutions souvent originales. Mais déontologiquement il devra sacrifier collégialement toutes les options qui nuisent au développement de la définition d'ensembles techniques plus vastes. Pour finir la norme sera rendue anonyme, les experts n'étant cités que globalement.

Il aurait été aussi possible d'aborder l'environnement de gouvernance des TIC selon une approche internationale des SFIC : celle des échanges et des accords internationaux théorisés sous le concept de diplomatie triangulaire : les multinationales, les Etats, les organisations internationales (et l'ISO est l'une d'elles comme l'OMC). Par ailleurs les aspects pédagogiques de la normalisation des TIC mériteraient aussi d'être étudiés : le nombre d'enseignements supérieurs en la matière restant faible alors qu'ils augmentent au niveau européen. Mais ce sont des sujets qui mériteraient d'être développés de façon autonome.

<sup>1</sup> Et surtout scripturales : remplacement de l'ASCII par l'UNICODE. Cf. par exemple : Sous le dir. de ANDRE (Jacques) et HUDRISIER (Henri), Unicode, écriture du monde ?, numéro spécial de Document numérique vol 6 -n°3-4/2002 éd. Hermès, Lavoisier, 364 p.

<sup>2</sup> Règles de bonnes pratiques.

<sup>3</sup> Comme les « recommandations du W3C, d'Unicode ou de Linux ».

<sup>4</sup> Comme celles de l'AFNOR.

<sup>5</sup> Comme celles de l'ISO, de l'IEC ou de l'UIT.

<sup>6</sup> Elle est à l'œuvre partout dès les premiers temps de l'écriture, puis plus tard bien sûr avec l'imprimerie.

<sup>7</sup> Pour une approche linguistique des normes et standards mais aussi une approche grammatologique on peut lire : Henri HUDRISIER, L'ère des machines grammatologiques : la normalisation des technologies de l'information comme attracteur de leur convergence, HDR, Université de Paris 8, 2000.

<sup>8</sup> Nous l'entendons ici au sens que Bertrand Gilles donne aux systèmes techniques.

<sup>9</sup> IEC, International Electrotechnical Commission, en français CEI, Commission Electrotechnique Internationale.

<sup>10</sup> TC (Technical Committee) et SC (Sub-Committee).

<sup>11</sup> ISO TC46.

<sup>12</sup> ISO TC37.

<sup>13</sup> Jacques Périault, Mokhtar Ben Henda...

<sup>14</sup> En théorie économique les produits réussissent dans le jeu des marchés concurrents en sachant se différencier. Dans un jeu de développement industriel acceptant la normalisation, les industriels (mais aussi les chercheurs) sacrifient collectivement leur différenciation actuelle, ou propre à un produit qui sera considéré comme composant [semi-fini], pour induire une prospérité future dans lequel le jeu de la concurrence sera mondial et beaucoup plus ambitieux.

## De la numérisation des revues à leur déconstruction numérique

*Processualité documentaire et agencement des textures numériques : bases de données, archives ouvertes, épi-revues, « deconstructed / distributed journals » Jean-Max Noyer Université de Paris7, GRICS, Gabriel Gallezot URFIST, PACA-C, I3M (EA 3820), Olivier Ertzscheid, Université de Nantes, DOCSI, Ghislaine Chartron, CNAM, INTD - Bibliographie sur demande : gallezot@unice.fr*

Les transformations de la sphère éditoriale scientifique sont à l'œuvre avec vigueur, depuis le début des années 90, et elles sont loin d'être stabilisées. Le pas-

sage d'un mode d'édition « blanchi sous le papier » avec ses dispositifs de fabrication, (leur sociologie) de financement, de légitimation (critériologie de sélection

scientifique) distribution, vers un mode éditorial numérique, hypertextuel complexe s'est accéléré depuis une dizaine d'années.

La première phase de ce passage est à présent bien avancée et la saturation des formes héritées du papier, toujours présentes au cœur des premières réalisations numériques se fait sentir. Une seconde phase est en cours de déploiement. Elle consiste à mettre l'édition numérique « au milieu » des conditions de production / circulation des savoirs scientifiques. Il s'agit en effet de penser et de concevoir des dispositifs qui soient l'expression la plus adéquate de ce couplage structurel.

Les mémoires numériques ont mis très rapidement en évidence la complexité des processus d'écritures scientifiques, les chaînes plus ou moins longues de transformations des textes, les morphogénèses documentaires. Bref, face à une exhibition de plus en plus forte des dimensions processuelles et collectives des textualités scientifiques à travers la mise en mémoire d'un nombre croissant de traces produites par les chercheurs, l'édition scientifique repense la manière dont elle a fondé son efficacité et sa légitimité sur une sélection relativement simple d'objets éditoriaux finis comme hypostases des savoirs scientifiques, comme effacement relatif du processus de production scientifique lui-même, comme expression de l'imaginaire égalitaire de la redistribution des savoirs.

L'édition scientifique doit aujourd'hui permettre d'habiter les communautés d'œuvres, les agencements qui produisent et font circuler les documents comme « incomplétude en procès de production ». Il s'agit de prendre en compte les dimensions complexes des procès d'écritures scientifiques et de favoriser le travail de recherche, en particulier, en décrivant de manières fines les onto-éthologies conceptuelles au cœur des pratiques. Il s'agit encore de permettre l'établissement de chemins pertinents, de connexions, entre les hétérogénèses documentaires, des fragments et des formes courtes les plus labiles aux textes stabilisés et sanctifiés en passant par les « working papers », les corpus de données quelconques... qui sont convoqués au cours du travail de recherche, de lectures-écritures.

L'édition scientifique doit donc tenir compte des transformations générales de production des savoirs scientifiques. Il nous semble aujourd'hui, que ces modes de production et de circulation des savoirs font monter vers elle, une quadruple interrogation : d'une part celle qui concerne la tension entre les savoirs stables et les savoirs métastables, voire instables quand ces derniers émergent loin des équilibres, dans les zones de dissensus et d'indétermination ; celle qui concerne la variation des rapports différentiels entre les régimes d'évaluation des savoirs scientifi-

ques ; celle qui concerne la gestion des points de vue et les pratiques cognitives ; celle enfin, qui concerne la gestion-représentation des processus et des morphogénèses qui expriment les dynamiques et les « éthologies conceptuelles » formant le milieu associé, plus ou moins mouvant de ces savoirs et l'immense et incessant travail de commentaires, de réduction critique puis d'expansion et de dissémination des savoirs. Cette dernière donne encore plus d'importance au problème des frontières, de leur variabilité et de leur « formes » : plutôt zones fluctuantes, principes de traduction, croisements de trajectoires de problèmes et de concepts, plutôt zo-

### **Après l'avènement et la quasi saturation du premier modèle éditorial numérique, il s'agit d'expérimenter dans le domaine des SIC un modèle d'épi-revue.**

nes de différenciation et / ou d'intégration que ligne de démarcation. Proposer des modes éditoriaux qui prennent en compte cela, constitue un des enjeux majeurs des Archives Ouvertes et de l'Open Access sous toutes leur formes.

En effet, si l'accessibilité en ligne des documents se généralise et se banalise notamment à travers différentes formes de dispositifs (des moteurs spécialisés pour la recherche de références bibliographiques, des équipements de numérisation/mise en ligne d'articles ou d'ouvrage, des plateformes dédiées à publication de revues électroniques ou d'archivage de documents numériques...), la diversité, l'inventivité des formes éditoriales semblent en reste.

Après l'avènement et la quasi saturation du premier modèle éditorial numérique, il s'agit d'expérimenter dans le domaine des SIC un modèle d'épi-revue. L'objectif de cette nouvelle forme de publication consiste à appréhender l'écriture non plus sous des formes d'objets éditoriaux finis, mais ouverts. Ouverts sur « l'incomplétude en procès de production » qui est la caractéristique des communautés d'œuvres aujourd'hui. Il s'agit d'explorer un autre aspect des Archives Ouvertes (au-delà de mise en visibilité des travaux des chercheurs et des nouvelles critères éditoriales), celui qui consiste à mettre en évidence les dimensions complexes procès d'écriture et de création. Cette voie éditoriale, n'est pas nouvelle. L'Overlay Journal (l'épi-revue) est envisagé par Ginsparg, le fondateur d'arXiv en 1996 : « he discusses the possibility of information services provided as an 'overlay' within the Physics e-print archive » (Smith, 1999). Citons en exemple d'overlay journal : « Geometry and Topology » qui se construit sur arXiv

(<http://www.maths.warwick.ac.uk/gt/>), l'initiative de l'université de Californie qui utilise le « fonds » d'articles de ses propres dépôts (<http://repositories.cdlib.org/peer-review/overview.html>), celle du Boston College qui procède de même ([http://escholarship.bc.edu/peer\\_review\\_list.html](http://escholarship.bc.edu/peer_review_list.html)) ou encore les virtuals journals in Science and Technology (<http://www.virtualjournals.org/vjs/>) publiés par the American Institute of Physics and the American Physical Society.

Peter Suber définit quant à lui, l'Overlay journal, de la manière suivante: « An open-access journal that takes submissions from the preprints deposited at an archive (perhaps at the author's initiative), and subjects them to peer review. If approved (perhaps after revision), the postprints are also deposited in an archive with some indication that they have been approved.

One such indication would be a new citation that included the name of the journal. Another could be a link from the journal's online table of contents. A third could be new metadata associated with the file. An overlay journal might be associated with just one archive or with many. Because an overlay journal doesn't have its own apparatus for disseminating accepted papers, but uses the pre-existing system of interoperable archives, it is a minimalist journal that only performs peer review. It is important to FOS (Free Online Scholarship) as an especially low-investment, easily-launched form of open-access journal. (Guide to the Open Access Movement, <http://www.earlham.edu/~peters/fos/guide.htm#o>)

Les dimensions proposées dans cette définition et dans les exemples suscités sont toutefois trop minimalistes comme l'indique P. Suber et semblent se résumer à une compilation/sélection de textes. En effet le modèle d'épi-revue, qui consiste, dans sa forme initiale (Ginsparg 1996) à sélectionner des eprints (pré ou post prints) pour en faire un objet éditorial singulier nous semble trop frileux. Or cette conception est aujourd'hui amendée non seulement par le web 2.0, notamment pas la possibilité d'agencement d'unités documentaires hétérogènes (vidéo, screencast, podcast, billet de blog, tag, ... cf Post-Génomique, SciLink, Open Social Scholarship) mais encore par les progrès réalisés dans le traitement des corpus documentaires ; le développement des approches associatives et cartographiques relativement complexes. Si l'on associe à ce procès « l'open peer commentary » et « l'open peer review », il s'agit alors, autant de mettre en avant le principe de percolation, que de rendre visible les traces d'un parcours cognitif ou encore de rendre compte des actants, des structu-

res, des dynamiques.

De ce point de vue, nous nous situons, avec légèreté, dans le cadre d'une perspective déconstructiviste faible de la notion de revue. (cf Jacques Derrida, Ulysse

gramophone, Deux mots pour Joyce, Édition Galilée, 1987, Paris et The Deconstructed (or Distributed) Journal – an emerging model? J. W. T. Smith The Templeman Library, University of Kent, UK)

De notre côté, nous souhaitons élargir

cette notion en développant notamment la fonction éditoriale et tous les artefacts techniques qui pourront mettre en évidence le « procès d'écriture ».

## ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE : l'ECREA et l'Université de Galatasaray

### Catalyser la recherche en communication

*François Heinderyckx, Président d'ECREA, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles - Chargé de mission de l'Institut des Sciences de la Communication du CNRS*

En novembre 2005, deux sociétés savantes européennes du domaine de la communication décidaient d'unir leur forces sous une nouvelle bannière. Annoncée publiquement lors de la grande conférence européenne de la communication d'Amsterdam, la création de l'ECREA (European Communication Research and Education Association) a immédiatement bénéficié de nombreuses marques d'intérêt et de soutien. ECREA s'est positionnée d'emblée comme l'association régionale européenne regroupant des chercheurs et des enseignants de toute l'Europe et au-delà qui travaillent sur des problématiques de communication. Sous différents statuts, l'association fédère des individus, des institutions de recherche et d'enseignement et des associations nationales et internationales. Dès la création d'ECREA, la SFSIC a tenu à marquer son soutien à la jeune association européenne et s'est affiliée à ECREA comme membre institutionnel associé, comme l'ont fait depuis d'autres sociétés savantes nationales, régionales et mondiales.

ECREA entend développer un ensemble d'activités typiquement proposées par ce genre d'association : conférences, publications, échanges, concertation, etc. Très vite, ECREA a encouragé ses membres à se réunir autour de sections thématiques créées à l'initiative de groupes motivés, chaque section affichant des objectifs spécifiques et fonctionnant suivant un mode d'organisation précis. Ces sections se sont multipliées et ont permis à des chercheurs de se retrouver autour d'activités ciblées sur un champ thématique précis. Fin 2007, quelque quinze sections thématiques sont opérationnelles et toutes ont entrepris des activités propres.

En plus de ces sections thématiques, un réseau des jeunes chercheurs a été créé. Celui-ci gère la European Media and Communication Doctoral Summer

School, une université d'été cofinancée par la Commission européenne et qui réunit plusieurs dizaines de doctorants de toute l'Europe (et même au-delà) durant trois semaines. Depuis 2006, la

***Dès la création d'ECREA, la SFSIC a tenu à marquer son soutien à la jeune association européenne et s'est affiliée à ECREA comme membre institutionnel associé, comme l'ont fait depuis d'autres sociétés savantes nationales, régionales et mondiales.***

Summer School est organisée à la prestigieuse université de Tartu en Estonie. Une sélection de textes des doctorants et des professeurs qui les encadrent est également publiée.

En matière de publications, une collection a été créée (ECREA Book Series, éditée chez Intellect) qui publie notamment chaque année un ouvrage sélectionné après un appel à propositions auprès des membres d'ECREA. La publication et la distribution de cet ouvrage auprès des membres sont financées par l'association. Le quatrième ouvrage de cette collection sort de presse durant l'hiver 2007-2008.

En dehors des conférences ciblées organisées à l'initiative d'une ou plusieurs sections thématiques, ECREA entend organiser tous les deux ans une grande Conférence européenne de la communication. La prochaine édition des « ECC » se déroulera à Barcelone du 25 au 28 novembre 2008 et sera organisée par l'Universitat Autònoma de Barcelona ([www.ecrea2008barcelona.org](http://www.ecrea2008barcelona.org)).

ECREA développe également une plateforme web complète ([www.ecrea.eu](http://www.ecrea.eu)) qui constitue à la fois la vitrine mais aussi le point d'entrée des différentes activités. Informations, annuaire, liens vers les pages des projets, sections et activités, le

site propose également un deuxième niveau d'outils et de services réservés aux membres enregistrés (Intranet). La liste de distribution, accessible à tous (y compris aux non-membres) est par ailleurs

devenue un vecteur majeur de diffusion de l'information au sein d'une communauté dispersée et bigarrée. Cette diversité fonde à la fois la richesse et la complexité du projet ECREA. Diversité des nationalités, des langues, des cultures, des sensibilités théoriques et épistémologiques, des approches disciplinaires, des compétences, des curiosités, des contextes et des contraintes.

Pourtant, un nombre sans cesse croissant d'individus et d'équipes semblent se reconnaître dans cette communauté et dans son projet. Après un peu plus de deux ans d'existence, ECREA réunit déjà près d'un millier de membres. Alors que l'association prend de l'ampleur, elle entend développer de nouvelles activités susceptibles de rencontrer les attentes de ses membres et permettant d'améliorer la qualité de la recherche et des formations en communication, d'assurer une meilleure circulation des idées, des travaux et des chercheurs. La créativité et le dynamisme ainsi encouragés doivent promouvoir l'innovation autant qu'une meilleure connaissance de la diversité des cultures, des méthodes, des enjeux et de l'inventivité à travers l'Europe.

ECREA constitue un espace de rencontre, d'échange, de découverte, d'émulation. En se profilant comme pivot entre individus, équipes, institutions, réseaux nationaux et internationaux, elle s'établit comme un noyau stable et réactif de la constellation mondiale de la recherche en communication ; un catalyseur d'initiatives d'examen critique et de formation dans un domaine qui exige plus que jamais rigueur et méthode, imagination et créativité, innovation et concertation.

## Recherche en sciences de la communication à l'Université de Galatasaray

Hulya Ugur Tanriover, Université Galatasaray - Bibliographie sur demande : htanriover@gsu.edu.tr

Le premier « institut de journalisme » a été ouvert au sein de l'Université d'Istanbul en 1947, et un module « journalisme » créé à l'initiative de l'UNESCO à la très célèbre Faculté de Science Politique de l'Université d'Ankara en 1960. Mais l'institutionnalisation de l'enseignement supérieur en matière de sciences de l'information et de la communication n'a effectivement lieu qu'en 1992 en Turquie. A partir de cette date, on assiste à une prolifération des Facultés de Communication dans pratiquement toutes les universités turques, aussi bien publiques que privées. De nos jours, il existe 27 Facultés de communication, que terminent chaque année quelques 5000 jeunes à la recherche d'un emploi dans les secteurs de la communication.

Les Facultés de Communication sont elles-mêmes divisées en trois départements, pour la quasi-totalité des universités turques : journalisme, relations publiques /publicité et radio/télévision/cinéma. Un quatrième département, très en vogue ces dernières années a été créé dans certaines institutions, notamment privées : le département de la communication visuelle.

La Faculté de la Communication de l'Université Galatasaray, l'unique université francophone de la Turquie, créée en 1994, par une convention bilatérale entre les gouvernements français et turc, diffère des autres sur plusieurs points : l'existence d'une classe préparatoire aux sciences sociales, portant ainsi la durée des études à cinq années pour les étudiants francophones et à six pour ceux non-francophones, devant d'abord suivre une année linguistique ; et le remplacement par un système modulaire où après les deux premières années d'enseignement général des sciences de la communication, les étudiants choisissent entre les trois modules correspondant à l'offre

offerte dans les départements des autres universités turques. Les dirigeants actuels de la faculté et une partie des enseignants exigent la reconnaissance des départements en tant que tels en raison des difficultés vécues au niveau des di-

### **L'institutionnalisation de l'enseignement supérieur en matière de sciences de l'information et de la communication n'a effectivement lieu qu'en 1992 en Turquie.**

plômes, entre autres. Si cette revendication semble être fondée sur certains points pratiques, elle est, à notre avis personnel, de nature à porter atteinte à ce qui pourrait être un grand atout pour cette faculté : celle d'être spécialisée en sciences de la communication et de former des jeunes plus tournés vers la recherche.

Quant à la recherche en sciences de l'information et de la communication, il faut reconnaître que celle-ci a mis un certain temps à se développer en Turquie, certes, fortement influencée par les problèmes budgétaires des universités publiques et la non-reconnaissance pendant de longues décennies de ces « nouvelles » sciences par le Centre national de recherche pour lequel n'étaient sciences que celles dites exactes.

Les domaines de spécialisation des enseignants-chercheurs de la Faculté de Communication de l'Université Galatasaray sont assez variés, en raison des orientations modulaires, d'une part, et de leurs propres formations, d'autre part. Parmi les axes de recherche, on peut relever l'interculturalité et la mondialisation, l'économie politique des médias, les représentations sociales, la communication dans les organisations, les débats sur le

« médialettrisme », les nouvelles technologies, les études cinématographiques, les « médiacultures », etc. En ce qui concerne les choix théoriques / méthodologiques, outre les approches critiques, on retrouve les variantes du fonctionnalisme, ou encore, comme c'est notre cas personnel, les tendances à combiner les théories des usages avec l'ethnographie des publics. Certains travaux se situent également dans le domaine des études de genre. Pour mieux illustrer ces domaines, nous donnons ci-dessous une petite sélection des publications en français ou anglais des enseignants-chercheurs de la Faculté de Communication de l'Université Galatasaray.

Pour terminer, nous pouvons dire que la recherche est en voie d'expansion, dans notre faculté, comme ailleurs, en Turquie, grâce aux possibilités offertes par les fonds européens et les réseaux de recherche européens auxquels, une partie des chercheurs du moins participent. La mise en route et le fonctionnement très efficace des programmes Erasmus, permettant l'échange d'enseignants entre l'Université Galatasaray et d'importantes universités françaises et européennes contribueront également, c'est du moins ce que nous espérons, à la création de nouveaux projets de coopération. Dernières publications des chercheurs de la Faculté de Communication de l'Université Galatasaray

Dilruba ÇATALBA, 2007, "Freedom of press and broadcasting", in Zehra Kabasakal Arat, Human Rights in Turkey, University of Pennsylvania Press

Hülya UGUR TANRIÖVER, 2007, « Notre vie est un feuilleton en Turquie », paru dans Médiamorphoses, Hors-série, Les raisons d'aimer les séries télévisées (sous la dir. d'E.Maigret et de G.Soulez), Ed. INA, A.Colin, Paris, p. 64-67

## LES INSTITUTIONS : ARRÊT SUR IMAGE

### La Maison des Sciences de l'Homme de Paris Nord

Pierre Mœglin, Université de Paris 13, LABSIC, MSH Paris Nord. . Il répond aux questions de M.ichel .Durampart, Université de Paris 13, LABSIC. Leurs propos ont été juste retranscrits - www.mshparisnord.org

#### À quand remonte la Maison des sciences de l'homme Paris Nord ?

Son coup d'envoi date du 30 mai 2000, quand une lettre de mission m'est adressée par Maurice Garden, chef de la Mis-

sion scientifique universitaire, et Antoine Lyon-Caen, conseiller pour les sciences humaines et sociales à la Direction de la Recherche. Les deux ministères, Éducation nationale et Recherche, souhaitent

« créer dans l'environnement de la Villette et des universités de Paris 8 et Paris 13 un pôle de recherche doté d'outils de recherche les plus modernes ». Ma mission : étudier la faisabilité de ce pôle. Deux axes lui

ont été fixés préalablement : « industries de la culture et arts » et « santé et société ». La lettre de mission précise aussi que « le projet de MSH aura une vocation nationale tout en prenant appui sur les ressources régionales ».

### **Certains voient dans la MSH Paris Nord la Maison des sciences de l'information et de la communication. Est-ce exact ?**

Il est vrai qu'en tant que chercheur, je relève des Sic. Pour autant, cet établissement n'est pas plus la Maison des sciences de l'information et de la communication qu'il n'est celle de l'Économie, de la Sociologie ou de l'Esthétique. La MSH Paris Nord est pluri et interdisciplinaire.

Les Sic n'y sont d'ailleurs pas majoritaires, même au sein du premier axe, « Industries de la culture et arts ». Certes, deux équipes de Paris 8 et une équipe de Paris 1, sont présentes dans l'un des thèmes de cet axe : « Socio-économie de la culture et de la communication ». D'autres équipes et chercheurs y sont également rattachés, à distance : Paris 1, Paris 2 et Paris 3, Bordeaux, Grenoble, Lille, Valenciennes, Université du Littoral.

Cependant, les Sic sont minoritaires dans un autre thème du même axe, « Esthétiques, arts et industries », plutôt investi par l'Histoire, la Sociologie, la Philosophie et bien sûr l'Esthétique et les Sciences de l'art. Les Sic sont moins présentes encore au sein du thème « Environnements virtuels et création », regroupant une majorité de plasticiens, spécialistes d'Esthétique et historiens de l'art. Enfin, aucun chercheur de la discipline, du moins pour le moment, ne contribue aux travaux des deux derniers thèmes, « Industries de la langue » et « Créations, pratiques, publics ».

Au total les Sic ne se manifestent donc que dans trois des six thèmes déclinant l'axe « Industries de la culture et arts ». Et elles ne sont majoritaires que dans l'un des trois. En outre -faut-il le préciser ?- ses chercheurs sont, pour la plupart, des spécialistes des industries culturelles, une spécialité parmi bien d'autres en Sciences de l'information et de la communication.

### **Vous avez évoqué une MSH «pluri et interdisciplinaire»**

Comme les autres MSH, en effet. Pluridisciplinaire, la MSH Paris Nord l'est parce que les représentants de plusieurs disciplines s'y côtoient : Sic, Linguistique, Esthétique et Arts plastiques, Ethnologie, Sociologie, et Anthropologie, Histoire, Géographie, Philosophie, Sciences juridiques, Littérature, Psychologie, Sciences économiques, Sciences de l'éducation. Sans compter des représentants de l'Informatique, deux mathématiciens, un spécialiste en neurosciences...

Interdisciplinaire, la MSH Paris Nord l'est aussi parce que son programme -tel que détaillé dans le rapport de faisabilité- favorise sur des objets communs la confrontation de points de vue disciplinaires différents. Par exemple, il est question de cinéma, disque, presse, livre, télévision, spectacle vivant, nouvelles images et nouveaux médias. Mais à chaque fois, ces objets sont approchés par des disciplines différentes, correspondant à des approches spécifiques.

Telle est la mission de la MSH, en plus de l'accueil et du soutien de programmes. Elle favorise la cohabitation sous le même toit, elle encourage la mobilisation sur des opérations communes (en réponse aux appels d'offre, notamment), elle crée un climat et des conditions favorables aux échanges approfondis entre disciplines. Ces échanges sont importants dans la vie des laboratoires. Ils sont indispensables aux chercheurs, par-delà les disciplines. C'est une condition sine qua non pour prendre la mesure du monde et éviter d'en réduire la complexité.

### **Est-ce ainsi que vous marquez votre fidélité à l'impératif interdisciplinaire de Fernand Braudel, fondateur de la première MSH, celle du boulevard Raspail ?**

Dans une certaine mesure, oui. Mais en réalité, plusieurs modèles d'interdisciplinarité sont en lice, à la MSH comme ailleurs. Le modèle braudélien est l'un d'eux. Mais ce n'est pas le seul.

Pour simplifier, selon ce modèle, une discipline-reine, l'Histoire en l'occurrence, invite les autres disciplines à lui fournir ses matériaux. Braudel présente le travail de l'historien comme « l'assemblage malaisé de discours parahistoriques ». L'hégémonie peut changer de camp. La Philosophie et les Humanités, l'Économie et la Sociologie sont (ou ont été) en concurrence avec l'Histoire. Mais quelle que soit la discipline qui l'emporte, les autres sont maintenues dans une dépendance ancillaire par rapport à elle.

La représentation maussienne du « fait social total » offre, selon moi, un modèle plus souple d'interdisciplinarité. La concentration de nombreux phénomènes sur un fait condensant la réalité sociale toute entière requiert en effet des éclairages variés et complémentaires. Plus de hiérarchie entre les disciplines. Cependant, la définition du « fait social » pose problème. A fortiori celle du « fait social total ».

Aussi plusieurs d'entre nous préfèrent-ils à la notion de fait social celle de construction sociale des faits. Quant à la totalisation des connaissances dispersées en sciences particulières, elle suppose un certain encyclopédisme. L'idéal, il est vrai, en est porté par l'ensemble « Sciences

humaines et sociales ». Mais, de l'idéal à la réalité, il y a un fossé. Sur le terrain, cette interdisciplinarité se heurte à bien des obstacles.

L'Archéologie fournit encore un autre modèle. Spécialistes de la céramique collaborent avec épigraphistes, linguistes, experts de l'architecture, historiens, mythologues, etc. Leur juxtaposition reconstitue le puzzle. Du moins s'agit-il d'atteindre à la connaissance la plus large possible d'une réalité d'ensemble. Cette réalité aura pour nom « l'Antiquité ». Mises bout à bout, différentes contributions alimentent une interdisciplinarité thématique. Il s'agit toutefois, en l'occurrence, d'une sorte de degré zéro de l'interdisciplinarité. Une interdisciplinarité minimale, en quelque sorte, qui, par exemple, n'a pas empêché l'ensemble des sciences dites « anciennes » de perdre beaucoup de son homogénéité. L'on peut douter de la capacité mobilisatrice de ce modèle interdisciplinaire dans les domaines couverts par la MSH.

### **Quelle est alors l'interdisciplinarité pratiquée à la MSH Paris Nord ? Et quelle place les Sic y ont-elles ?**

Il n'y a évidemment pas de doctrine officielle. C'est au coup par coup que des options sont proposées et testées, en fonction des questions qui surgissent, des problématiques nouvelles, des occasions de coopération qui se présentent, des possibilités entrevues de compromis. Cette ouverture est le propre de la vie scientifique à la MSH, et elle fait d'ailleurs tout son intérêt.

Je me contenterai de deux remarques, même si votre question appelle de plus longs développements.

Premièrement, les Sciences de l'information et de la communication n'ont aucun paradigme explicatif transversal à offrir aux autres disciplines. Sans doute arrive-t-il encore aux représentants de certaines de ces disciplines de leur en demander un. Nostalgie implicite de la théorie de l'Information des années 1950, réactivée par les mutations informationnelles de la société ? Toujours est-il qu'est définitivement révolue l'époque où un Levi-Strauss pouvait mobiliser la théorie des jeux pour consolider Anthropologie sociale, Science économique et Linguistique en les regroupant en un domaine unique, baptisé « Communication ».

Deuxièmement, la manière dont est abordée, à la MSH, l'articulation entre industries de la culture et arts - l'important étant dans la copule - fournit des indications quant aux conditions et enjeux d'une autre interdisciplinarité. Pas de discipline-reine, donc, ni de fait social total, ni même de puzzle au service d'une réalité d'ensemble. Simplement, des programmes scientifiques, au sein desquels, au contact des autres et par rap-

port à des questions précises, chaque discipline pense la portée de son projet. En coopérant avec les autres, chaque discipline conserve donc l'autonomie de son point de vue. À chacune, ses manières de construire ses objets et de leur donner sens dans le champ d'une théorie. Cependant, en marquant son territoire, chacune prend conscience de ses limites. Éventuellement, elle déplace les bornes qu'elle s'était elle-même imposées ; elle découvre de nouvelles frontières à conquérir. Bien sûr, pratiquer cette interdiscipline ne réduit aucunement le morcellement disciplinaire. Son intérêt tient à ce que chaque discipline y trouve de quoi d'approfondir son épistémologie. C'est déjà beaucoup.

Il faut donc des programmes - occasions de travailler ensemble - pour que, par exemple, les économistes ne fassent pas l'impasse sur ce qu'il y a de culturel dans les industries culturelles. Ou, à l'inverse, pour que les spécialistes de l'Esthétique intègrent davantage ce qu'il y a d'industriel dans les productions culturelles. Ces programmes, la MSH en suscite la mise en œuvre, à la faveur de ses appels à projets, publiés en juin de chaque année.

#### **Dans l'étude des industries culturelles, les Sic sont-elles donc logées à la même enseigne que les autres disciplines ?**

Pas d'exception, en effet. Au sein de l'École de Francfort, d'ailleurs, philoso-

phes et sociologues sont les premiers à poser, sinon la question des industries culturelles, du moins celle de l'industrialisation de la culture. Des économistes prennent le relais, puis des historiens de l'art et des théoriciens de l'Économie politique. La terra est donc loin d'être inconnue lorsqu'en 1978, paraît la première édition de *Capitalisme et industries culturelles*, ouvrage fondateur pour l'approche « Sic » des industries culturelles.

Pourquoi, cependant, cette approche a-t-elle trouvé dans les Sic un terrain particulièrement fécond, en France comme à l'étranger ? Parce que c'est le lot des sciences jeunes de remettre en cause les répartitions disciplinaires. Or, les Sic s'attachent aux dimensions informationnelle et communicationnelle de l'organisation et des pratiques sociales et culturelles sous leurs formes collectives et individuelles, le plus souvent dans une perspective critique. Aujourd'hui, ces pratiques empruntent massivement des modes médiatisés et marchands. Tous les secteurs sont touchés, espace public, travail et loisirs, éducation, santé, relations interpersonnelles. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que, concernant les logiques sociales à l'œuvre, des questionnements nouveaux, rigoureux et souvent plus diversifiés qu'ailleurs émergent des Sic.

Prenons un exemple : celui de la notion (aussi problématique que féconde) de modèle socio-économique. Lorsqu'elle

identifie cinq modèles - flot, éditorial, club, compteur et courtage informationnel - l'approche « Sic » propose une lecture des différentes industries de la culture et de la communication en rendant compte de leur fonctionnement depuis l'amont de la production jusqu'à l'aval de la consommation. Mais elle fait bien davantage. Au risque d'être accusée d'impérialisme, l'approche « Sic » des industries culturelles esquisse une réorganisation du champ scientifique.

À la MSH, cette esquisse se soucie d'ailleurs fort peu de labels disciplinaires. D'autant plus prometteurs sont des travaux, souvent engagés avant qu'elle n'existe mais qu'elle accueille volontiers. Entre autres, sur l'internationalisation et la géopolitique des médias, le statut du livre et de la lecture, les modes de rémunération de la création, la déstabilisation des cadres réglementaires et le droit d'auteur, la financiarisation des entreprises de communication, l'évolution des modes et représentations sociales de la consommation culturelle, le renouvellement de la notion d'œuvre, l'industrialisation de l'éducation et des réseaux de santé, le statut du média à l'heure des blogs, etc. Pourquoi les chercheurs en Sic prennent-ils souvent l'initiative de telles rencontres interdisciplinaires ? Probablement parce que, sans rien sacrifier du statut de discipline qui leur est reconnu académiquement, les Sic ont de longue date adopté le fonctionnement d'une interdiscipline.

## **Le master « Politiques éditoriales » de l'université Paris13 - Villetaneuse : continuités et inflexions**

*Bertrand Legendre, Université de Paris 13, LABSIC*

La première forme des formations à l'édition proposées par l'université Paris 13 - Villetaneuse remonte aujourd'hui à une trentaine d'années. C'est en effet au début des années 1970, sous la direction de Jean-Marie Bouvaist, que cette université a mis en place ce qui était alors une Maîtrise de Sciences et Techniques édition - librairie. Nous revenons sur ce parcours et sur quelques questions d'actualité.

#### **Quelques jalons**

Si dans sa première forme, la formation mise en place au début des années 1970 couvrait aussi bien les fonctions éditoriales que la commercialisation, notamment la librairie, la nécessité s'est imposée de scinder le programme initial en mettant en place deux formations distinctes. Au milieu des années 1980, une formation « Édition » s'autonomisait dans le cadre d'un DESS tandis que la maîtrise se spécialisait sur le champ de la commerciali-

sation du livre entendue au sens large, à savoir en incluant les fonctions commerciales des éditeurs et non pas seulement celles liées à la librairie. Ce schéma est resté en place au moment de la création de l'IUP information - communication au milieu des années 1990, la filière « Commercialisation » entrant alors dans cet IUP et le DESS Édition restant intégré à l'UFR des sciences de l'information et de la communication. La dernière évolution majeure est liée à la mise en place de la réforme LMD par laquelle les deux spécialités sont passées au niveau master en gardant leurs orientations propres et en prenant les deux intitulés « Politiques éditoriales » et « Commercialisation du livre ».

#### **Un ancrage dans les SIC**

La question de l'appartenance de cette formation à un ensemble dédié aux sciences de l'information et de la communication n'est pas sans implications sur la manière dont est conçu ce cursus.

Il s'agit en effet de prendre en compte les conditions de production, de diffusion et de réception des contenus éditoriaux (sur papier et supports numériques) en croisant les aspects économiques, sociaux, juridiques et techniques qui déterminent ces conditions. Si les approches liées aux textes, quelle que soit la nature de ceux-ci, trouvent toute leur place dans le programme de formation, elles ne sont isolées en aucune manière des facteurs qui déterminent la vie et les usages de la production éditoriale. Champ situé au croisement de plusieurs disciplines, l'édition fait ici l'objet d'une approche interdisciplinaire, autant dans la conception pédagogique de la formation que dans les travaux de recherche menés, pour l'essentiel, dans l'axe « Analyse socio-économique des industries culturelles » du LabSIC. Cette spécificité a toujours été associée à une volonté d'afficher l'édition comme objet à part entière d'enseignement et de recherche et non

comme une orientation au sein d'un cursus de sciences humaines ou de lettres ; elle répond ainsi à la fois à une approche théorique et à une attention à la lisibilité de la formation aux yeux des étudiants et des professionnels.

#### Insertion professionnelle

La formation accueille chaque année environ 25 étudiants en master 2, sélectionnés sur dossier, épreuve écrite et entretien ; une part de ces étudiants vient de l'étranger (Amérique du Nord, Europe, Asie). Une assez large diversité des parcours antérieurs caractérise les groupes. Ceux-ci comprennent des étudiants ayant suivi une formation littéraire, mais aussi d'autres venant de différentes disciplines des sciences humaines, d'économie, gestion, droit, de sciences « dures » et aussi d'écoles de commerce ou de sciences politiques.

S'il n'est pas possible de dire que ces parcours antérieurs à la formation déterminent systématiquement la future spécialité éditoriale que prendront les étudiants en entrant en activité, il est clair que cette diversité contribue à faciliter leur insertion. Cet aspect est marqué par une évolution qui a commencé à se manifester depuis une dizaine d'années : il est en effet manifeste aujourd'hui que bon nombre de maisons d'édition attendent des candidats qu'ils soient compétents sur les différents aspects des savoir-faire professionnels, mais qu'ils aient tout autant une réelle connaissance disciplinaire du secteur dans lequel ils sont amenés à exercer. Venant à la suite d'une période (années 1980-1990) dominée par une approche techniciste qui conduisait à concevoir les modes organisationnels des maisons d'édition selon une répartition des rôles attribuant aux auteurs la

charge exclusive des contenus, et aux éditeurs, celle de leur mise en œuvre, c'est là un changement qui mérite d'être remarqué dans la mesure où il semble aller à contresens de l'industrialisation qui, parallèlement, poursuit son chemin dans cette filière d'activité.

Dans ce contexte, et de manière remarquablement stable, on observe que plus de 80 % des étudiants trouvent une activité professionnelle dans l'édition (CDI et CDD) dans les 6 mois qui suivent la fin de leur stage, et ce taux d'insertion dépasse 90 % à N + 1. Les postes occupés en début d'activité, dans l'édition papier pour la plupart, quelques-uns dans l'édition numérique, sont des postes d'éditeurs assistants ou d'assistant en droits étrangers. Le caractère international des groupes fait que certains anciens étudiants exercent aujourd'hui dans leur pays d'origine.

## Le CÉMIC Centre d'Etudes des Médias, de l'Information et de la Communication - Bordeaux - EA 4200 [www.msha.fr/cemic](http://www.msha.fr/cemic)

Annie Bart, Directrice du CÉMIC

Le CÉMIC est une équipe d'enseignants-chercheurs qui, bien que venant d'horizons et de disciplines différentes, appartiennent, en l'état, quasiment tous à la 71<sup>e</sup> section.

Il accueille près d'une centaine de doctorants en Information/Communication de l'École Doctorale désormais unique de l'Université de Bordeaux 3 et 35 thèses ont été soutenues ces quatre dernières années.

La quarantaine d'enseignants-chercheurs, la dizaine de membres non universitaires, et la trentaine d'autres associés particulièrement actifs dans toutes les recherches se partagent entre trois groupes qui correspondent à des thématiques de recherches différentes mais qui collaborent aussi entre eux, en fonction des thèmes déclinés et des réponses à des appels d'offres. La longue et riche histoire des recherches en information/communication à Bordeaux explique cette structuration autour de pôles aujourd'hui très complémentaires.

Le **GREM** est plus particulièrement spécialisé dans l'étude des médias (radio, médias africains...), de leurs usages et des médiations.

Le **GREC/O** se consacre à la communication des organisations, en étudiant, entre autres, les temporalités organisationnelles dans leur rapport avec les pratiques communicationnelles. Il anime,

avec de très nombreuses collaborations, la revue semestrielle **Communication & Organisation**.

Le **GRESIC** est tourné vers l'information et la communication numériques, dans des domaines divers : valorisation et apprentissage des Nouvelles Technologies de l'Education, environnement numérique de travail ou insertion sociale des usages des technologies de l'information et de la communication, technologies de l'information pour les adultes en recherche d'emploi, webométrie, etc..

### **Depuis 2003, neuf colloques internationaux ont été entièrement montés par le CÉMIC...**

Un de ses membres anime la collection *L@byrines* aux Presses Universitaires de Bordeaux ainsi qu'un des groupes de travail de la SFSIC : TICIS (TIC Information et Stratégies).

Globalement, depuis le début de 2003, **neuf colloques internationaux** ont été entièrement montés par le CÉMIC auxquels il faut en ajouter quatre autres (relevant de programmes de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine) dans lesquels des membres du CÉMIC ont joué un rôle important dès leur conception.

Tous ont participé à d'innombrables manifestations, nationales comme internatio-

nales. Les réponses à des appels d'offres locaux ont débouché sur des contrats : par exemple celui avec le Conseil Régional d'Aquitaine sur Construction des identités et pratiques médiatiques : étude d'une crise de la transmission ; celui avec le Conseil Général sur Temporalités médiatiques-vies quotidiennes ou Non-usage et non usagers du réseau Internet. Enquête sur les réticences des Aquitains à l'utilisation d'Internet). D'autres participations sont faites à un niveau national (cf. ACI dirigée par la MSH-Paris Nord sur l'industrialisation de la culture) ou international (programmes Minerva, Socrates Grundtvig, Unesco, Agence Universitaire de la Francophonie).

Les principaux partenariats internationaux institutionnalisés (échanges d'étudiants, programme de recherche communs, organisation de colloques) sont, outre l'Europe au sens large du terme, principalement tournés vers l'Afrique, l'Amérique du Nord et la Chine. Il faut y ajouter la fondation et l'animation du Réseau international universitaire de la recherche sur la radio en Europe (IREN-International Radio Research Network) ainsi que celle du réseau international EUTIC (Enjeux et Usages des TIC) comme la participation à bien d'autres réseaux internationaux.

Les restructurations lancées dans l'université amèneront sans tarder des orientations sans doute différentes mais d'ores et déjà un certain nombre d'actions courent jusqu'en 2009.

## Des souris et des jeunes. Les usages relationnels des TIC par les adolescents

Pascal Lardellier, Université de Bourgogne, CIMEOS/LIMSIC - Bibliographie sur demande : [Pascal.lardellier@u-bourgogne.fr](mailto:Pascal.lardellier@u-bourgogne.fr)

Médiapro<sup>1</sup>, « Net-génération »<sup>2</sup>... Depuis deux ans, les études consacrées aux pratiques numériques des adolescents se succèdent en France. Nous avons essayé d'y apporter une contribution avec « Le Pouce et la souris. Enquête sur la culture numérique des ados » (Fayard, 2006)<sup>3</sup>.

Ces ados<sup>4</sup> constituent un échantillon de choix pour le sociologue et le chercheur en SIC. Et pour cause : ils développent via les TIC (ordinateurs, téléphones portables...) des pratiques particulières d'expression, de sociabilité, d'accès aux loisirs et aux produits culturels.

Le prisme adolescent offre en tout cas une vue synoptique privilégiée -et peut-être prospective- à la sociologie des usages des TIC. Des biais existent, certes. Ces jeunes, de par leur « technophagie », produisent un effet de loupe, en même temps que leurs pratiques numériques constituent un miroir déformant. Mais le fait est que la question des modalités du « faire lien » trouve là matière à renouveler ses interrogations. Car les TIC doivent d'abord être considérés comme des « dispositifs socio-techniques ». A ce titre, ils sont porteurs d'une dynamique d'organisation sociale à chercher autant dans leurs spécificités techniques que dans les motivations et stratégies de « ceux qui y viennent ».

Procédons à une petite revue de détail. Une lecture croisée de ces études confirme d'abord un taux d'équipement bien au-dessus de la moyenne nationale chez les 13-18 ans. D'ailleurs, l'âge du primo-équipement en téléphonie décroît d'année en année. Et l'acquisition du « premier mobile » (souvent un cadeau aussi symbolique que fonctionnel) est vécue comme un rite marquant le passage entre l'enfance et l'adolescence, l'âge de la conquête des autonomies ; celui qui va permettre le lien permanent (quoique régulé) avec le cercle des proches ; l'âge, aussi, du libre cours de l'expression (notamment de ses sentiments et émotions) sans le filtre parental. La messagerie instantanée MSN et la blogosphère constituent des échappatoires permettant des formes variées (quoique conventionnelles) de mise en scène de soi. En se connectant et en « entrant dans le flux », les (jeunes) Internauts doivent tout à la fois respecter la temporalité et les codes inhérents aux réseaux numériques, et tenter de se différencier coûte que coûte,

en adoptant des manières singulières d'apparaître sur les écrans.

Les jeunes utilisateurs des TIC (qui sont multi-utilisateurs) se sont dans une très grande proportion « auto-formés ». L'intelligence technologique et sociale qu'ils possèdent, leur naturel dans l'utilisation, qui déconcerte maints parents et éducateurs, est en fait celle des digital natives ; c'est-à-dire de ceux qui nés entourés de technologies, ne sont pas victimes de la résistance cognitive de nombre de leurs aînés. Et pour cause, ils fonctionnent sur un mode « essai/erreur » ludique et dédramatisé, qui se joue des procédures, pour tester intuitivement les possibilités offertes par les « machines à communiquer ».

Les études relèvent chez les ados des

### ***Ce sont bel et bien les relations qui se trouvent ontologiquement reconfigurées par l'émergence des réseaux numériques.***

pratiques de connexion à Internet quotidiennes, et des modalités de socialisation transitant de plus en plus par les réseaux numériques. Ainsi, MSN est devenu une « arrière-cour », où les collégiens, notamment, se retrouvent dès la sortie de classes pour discuter, commenter la journée, mais aussi partager des ressources pédagogiques, culturelles ou ludiques. Le recours à des moteurs de recherche, à l'avenant, et la consultation des encyclopédies en ligne (Wikipedia) sont des réflexes générationnels qui ne vont pas sans poser des problèmes -à tout le moins des questions- sur la manière dont devoirs et exposés sont réalisés ; et surtout sur ce qu'ils en retiennent en fine, quand les sources n'ont pas été vérifiées, et les documents « pêchés en ligne » juxtaposés plus que mis en perspective critique. Mais collégiens et lycéens ne sont pas les seuls justiciables de « copier-piller » en ligne des documents qui peuvent aussi servir à évaluation universitaire. Est-ce enfreindre un tabou que de le relever ?

Les ados, dans leurs témoignages sur leurs pratiques numériques, font état à leur corps défendant de la grande influence sur eux de « l'idéologie de la communication » colportée par les discours médiatiques, et les fournisseurs d'accès

et autres opérateurs de téléphonie au premier chef. On connaît ses impératifs d'hyper-connexion, de transparence, de progressisme technico-social, de convivialité et de « jeunisme » (tutoiement, novlangue SMS et smileys de rigueur sur « l'Internet adolescent »). Car surtout, il convient « d'être connecté », d'être possiblement en « lien avec ». Le contenu compte souvent moins que le fait d'envoyer un message, et d'en recevoir un en retour. Le phatique prévaut bel et bien. Mais ne pas être équipé peut, à partir d'un certain âge, ostraciser durablement ceux qui de ce fait, « sortent du réseau », à tous les sens du terme.

Ce sont bel et bien les relations qui se trouvent ontologiquement reconfigurées par l'émergence des réseaux numériques. Car par delà l'absence momentanée des corps et la mise en suspens des identités (cf. les pseudos), c'est bien un impératif ludique qui caractérise ces nouveaux rapports.

Les ados ont perçu au premier chef la nature de ces changements, et ils (s') en jouent, même intuitivement. Ils ont intégré la nature des changements technico-sociaux portés par les « outils communicationnels » dont ils se séparent de moins en moins.

Enfin, ils prennent grand soin de développer et d'entretenir leur « capital émotionnel » (E. Illouz), via les claviers et sur les écrans des « machines à communiquer ». En ce sens, ils répondent à une injonction globale portée par les discours zéloteurs entourant les TIC, et concomitamment, par les modes de légitimité imposées par la « télé-réalité ».

Ethnographier les pratiques technico-sociales des jeunes permet en tout cas de mettre au jour les termes d'une véritable « culture numérique ». Celle-ci ne se limite pas à des échanges de contenus, mais englobe des codes, des rites, des valeurs, des normes. Retour circulaire, alors, à la dimension sociologique et aux enjeux communicationnels de cette culture : quelque chose se joue et se noue là, qui dépasse les outils et les acteurs, et qui engage la société dans ses modalités techniques et symboliques de perpétuation.

Bruno Latour relève dans l'explicite *Changer la société*. Refaire de la sociologie (La Découverte, 2006) que les réseaux numériques ont offert aux liens sociaux une formidable visibilité. Internet, entre autres, ne fait-il pas affleurer des types de relations auparavant cachées, tout en mettant au

jour la traçabilité des logiques sociales ? Une chance pour notre inter-discipline, qui fait des médiations de toutes sortes

l'un de ses objets de prédilection. « Ce ne sont pas les perles qui font le collier, c'est le fil », affirmait Flaubert. On saisit le sens

de la métaphore, ramenée aux réseaux numériques. En ce sens, les SIC sont précisément « sur le fil », si je puis dire...

<sup>1</sup> Médiapro : appropriation des nouveaux médias par les jeunes ». E. Bevort et I. Bréda, Clémi, 2006.

<sup>2</sup> S. Octobre, " Les jeunes et les TIC ", Diversité, n° 148, mars 2007.

<sup>3</sup> Cet essai fait d'ailleurs suite à notre précédente étude sur la connectivité célibataire (" Le cœur Net. Célibat et amours sur le Web ", Belin, 2004). Voir de même le numéro de la revue Degrés composé en 2006 (" Culture et lien social à l'ère des réseaux ").

<sup>4</sup> Définis un peu sèchement comme appartenant à la tranche des 13-18 ans, mais souvent, la constitution des échantillons déborde sur les pré-ados.

## Technologies ordinaires, usages nouveaux : le radio surf comme mode d'accès des communautés marginalisées

Alain Kiyindou, Université Robert Schuman, CERIME - Bibliographie à la demande : [alain.kiyindou@urs.u-strasbourg.fr](mailto:alain.kiyindou@urs.u-strasbourg.fr)

La communication pour le développement met l'accent sur la participation des communautés au processus décisionnaire. Wilbur Schramm affirmait déjà en 1964 que les gens doivent non seulement être informés des actions et de l'effort nécessaire au développement, mais prendre part au processus de décision, soulignant du coup le rôle majeur des moyens de communication. Parmi les nouvelles techniques le permettant se trouve le radio surf sur Internet, une technique qui consiste à mettre les informations issues de sites web de référence, de cederom ou d'autres ressources numériques, à disposition des communautés locales afin qu'elles puissent en user pour l'amélioration de leurs conditions de vie<sup>1</sup>. Il répond aux limites du modèle d'accès individuel aux Technologies de l'information et de la communication (TIC) en vigueur en Occident et qui est, évidemment inadapté aux communautés les plus pauvres. Les exemples les plus significatifs sont Kothmale Internet au Sri Lanka, Radio Yungas en Bolivie, ITDG<sup>2</sup> au Pérou.

Durant l'émission, assisté d'un expert local, l'animateur se sert de sites web, de cederoms... pour apporter des réponses aux questions posées par les auditeurs et susciter des interrogations. Cette souplesse dans la conduite des émissions autorise que la préoccupation d'un auditeur devienne le thème central de l'émission, sans que les animateurs l'aient décidé à l'avance. Le cours des émissions n'est ainsi plus contrôlé uniquement par le service de programmation dont on connaît la logique. C'est là que l'originalité du radio surf éclate, il devient une alternative décisive aux médias de masse (Bougnoux 2001), ce qui équivaut à considérer que face aux technologies de l'information et de la communication, il n'y a pas de fatalité ou d'impuissance de la part de ceux placés, abusivement d'ailleurs, hors de la « société de l'information ».

### Une longue histoire de l'appropriation des TIC au Sud

Si les radios surf paraissent bien adaptées au contexte d'utilisation, c'est aussi parce qu'elles sont l'aboutissement d'une longue démarche d'adaptation, de renégociation voire de réinvention des TIC dans le cadre du développement que l'on pourrait faire remonter à l'usage du flanelographe dans les réunions d'animation ou de vulgarisation agricole. On peut évoquer également les expériences de radio rurale, de la télévision éducative (Romesch 1977), mais s'il y a une expérience qui mérite que l'on s'y arrête, c'est sans doute celle de la vidéo communautaire (Jouët 1979).

Le projet « Tanzanie an 16 », réalisé entre 1971 et 1973 dans trois villages Ujamaa, a mis en évidence une forme particulière d'utilisation de la vidéo par les ruraux à travers les « lettres vidéo ». Il s'agit de cassettes envoyées d'un groupe à un autre pour parler de ses expériences, ou pour répondre à des questions qui lui ont été posées. Le support vidéo, utilisé à la place du papier, permet ainsi une meilleure démonstration.

### Les leçons de l'expérience

Ces expériences montrent que, dans le domaine du développement, les meilleures pratiques sont celles qui prennent appui sur une structure sociale existante (Lafrance, Laulan, Rico 2007) que la connectivité est loin d'être uniquement une question d'infrastructure et de technologie, mais qu'au contraire, l'homme y joue un rôle essentiel. « La raison technicienne assigne à chacun une place, un rôle, des produits à consommer, mais l'homme ordinaire invente des arts de faire, se réapproprie l'usage à sa façon... » (De Certeau 1990). La mise à disposition des outils technologiques ne suffit pas. En effet, la réussite de la radio s'explique par son adaptabilité, mais sur le plan des nouvelles technologies de l'information et de la communication, des

dispositifs comme ceux mis en place par Manobi<sup>3</sup>, le Simputer, l'ordinateur à 100 euros du MIT, le radio world Space<sup>4</sup> sont des exemples qui peuvent alimenter un début de réflexion.

Des synergies devraient donc être réalisées entre les différents médias au service de multiples enjeux tels que la réduction de la pauvreté, la santé pour tous, la diversité culturelle... Ce n'est qu'en associant les technologies nouvelles aux systèmes de communication classiques que la société de l'information sera réellement une société à dimension humaine et donc durable (Conférence de Bamako 2002). La question de la « durabilité » souvent oubliée est une des conditions majeures de l'e-inclusion (Arnaud et Perriault 2002). Elle se pose en termes d'organisation, mais aussi, en termes d'équipement. Toutefois, il ne s'agit pas de transformer le pays du Sud en simples consommateurs de nouvelles technologies. Pour que la société de l'information soit réellement inclusive et participative, ceux-ci doivent contribuer à la création des nouvelles applications technologiques. Cela suppose le développement d'une industrie performante dont nous savons qu'il ne peut être possible que grâce à une bonne politique industrielle aussi bien sur le plan national qu'international.

Les technologies de l'information et de la communication devraient permettre de libérer la parole en réinventant la participation de chacun. Elles devraient s'articuler autour des besoins identifiés par et pour les populations concernées. Un des rôles importants de la radio qui peut être joué par les TIC dites nouvelles est celui du lien social nécessaire pour la démocratie et la paix. Il s'agit de transformer les nouveaux outils en « arbre à palabre » électronique, c'est-à-dire, un espace d'échange, de dialogue et d'apprentissage ouvert à tous. Toutefois, ces exemples d'adaptation de matériels ou d'usages ne doivent pas cacher l'essence du sous-développement : les causes sont profondes et les solutions complexes.

<sup>1</sup> <http://www.unesco.org>

<sup>2</sup> Intermediate Technology Development Group.

<sup>3</sup> Manobi a été nommée pour le meilleur projet dans la catégorie " e-inclusion " au Sommet Mondial de la Société de l'Information de Genève. En effet, grâce à un service Internet mis au point par cette entreprise, les pêcheurs sénégalais peuvent avoir accès, en temps réel, à la météo marine avec un téléphone mobile. De plus, un mobile couplé à un GPS (système de positionnement global) et à Internet permet de gérer les sorties en mer et donc de donner l'alerte pour dépêcher des secours, si nécessaire.

<sup>4</sup> La radio World space, peu coûteuse (100 dollars environ), dispose de toutes les fonctions des autres radios transistors plus la réception par satellite par une petite antenne fixée à la radio et dotée d'un cordon pour la mettre hors d'un local, accessible à la visibilité du ciel (satellite Afristar). Raccordée à un micro et à un modem worldspace, cette radio offre la possibilité de télécharger des données pré-positionnées sur des supports types pages web, le tout fonctionnant à l'énergie solaire.

## REVUES D'AILLEURS

### Studies in Communication Sciences/Studi di scienze della comunicazione

Bernard Miège, Université de Grenoble, GRESEC - ISSN 1424-4896

Publiée par la Faculté des Sciences de la Communication de la toute jeune Université de la Suisse Italienne à Lugano qui vient de fêter ses dix ans et dont elle est le fleuron déjà reconnu, cette revue paraît depuis juillet 2001, à raison de 2 livraisons par année.

Les numéros sont d'une pagination ... conséquente : en moyenne 250 pages, mais jusqu'à 350 pages, avec une répartition assez classique des articles entre les rubriques suivantes :

- Articles de fond
- Forum
- Brèves
- Analyse d'événements
- Relations de conférences
- Critiques d'ouvrages et de revues

Il a fallu attendre la 6<sup>e</sup> livraison pour voir paraître des numéros centrés autour d'une thématique. Successivement :

- L'interculturel
- Les fictions à l'âge de la télé réalité
- La qualité de l'information
- L'argumentation et l'interaction dialogique
- La conception centrée usager des applications interactives

La diversité des thématiques et des articles publiés reflète bien la pluridisciplinarité de Facoltà di scienze della comunicazione de Lugano.

Les articles sont publiés en plusieurs langues : en anglais (principalement) mais également en allemand et en italien, plus rarement en français.

A noter que depuis la 1<sup>re</sup> livraison de 2007, la revue a fusionné avec celle de l'Association Suisse de Recherche sur la Communication et les Médias (SGKM) ; le comité éditorial est désormais composé à parité par des représentants de la Faculté et de l'Association ; et la revue conserve sa maquette antérieure.

Les contributions en anglais, italien, français ou allemand doivent être adressées à : [info@scoms.ch](mailto:info@scoms.ch)

Studies in Communication Sciences  
Universita della Svizzera italiana (USI)  
Via Giuseppe Buffi 13, CH-6900 Lugano

### Media, Culture and Society

ISSN 0163-4437 (Print) ; ISSN 1460-3675 (Online)

Bernard Miège, Université de Grenoble, GRESEC

La revue, publiée par le prestigieux éditeur anglo-américain Sage paraît depuis 29 ans, actuellement à raison de 6 numéros de 10 à 170 pages par an ; le format a changé quelque peu, la maquette est toujours impeccable et la couverture est d'un vert plus soutenu. Quant au collège des éditeurs (entre 7 et 9 membres), sa composition a subi quelques fluctuations au cours du temps, mais on y retrouve toujours Nicholas Garnham, Paddy Scannel, Philip Schlesinger et Colin Sparks ; c'est important car ils se répartissent la préparation des numéros, et de ce fait, leurs spécificités y compris théoriques, se retrouvent dans les publications successives.

Media, Culture and Society se veut depuis le début un forum international de présentation et de discussion de la recherche en communication, relative aux médias et aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, dans leurs contextes politiques, économiques, culturels et historiques. La perspective est résolument interdisciplinaire, et l'attention est tournée vers le débat critique autour des théories et des méthodologies. On doit reconnaître que la revue est aujourd'hui le principal forum mondial dans le domaine ; et on trouve dans chaque numéro des contributions provenant de (toutes) les régions du monde.

Assez invariablement, chaque livraison se répartit entre :

- Des articles (pas plus de 8000 mots), beaucoup moins centrés qu'antérieurement autour d'un thème fédérateur
- Des revues de lectures d'ouvrages (très recherchées).

On donnera une idée des thématiques en relevant dans les derniers numéros des travaux portant sur :

- Les évolutions des audiences
- Les études de genres et la recherche sur les médias
- La financiarisation et les changements des médias
- Les radios indigènes en Amérique Latine
- L'impérialisme culturel
- La crédibilité des médias
- Les politiques culturelles
- La réception des programmes télévisuels.

Les contributions doivent être rédigées en anglais (antérieurement des traductions étaient possibles).

Pour des lecteurs français, M, C & S est une source essentielle d'informations en raison de la mondialisation de la revue et de sa déjà longue parution.

La correspondance éditoriale doit être adressée à :

Media, Culture and Society  
CCIS, University of Westminster,  
Block J, Northwick Park Campus  
Watford Road  
Harrow HA1  
3TP, UK, [[mcs@wmin.ac.uk](mailto:mcs@wmin.ac.uk)]

Accès à l'édition électronique sur le site de Sage : [www.sagepublications.com](http://www.sagepublications.com)



## Conférence de l'Association Internationale des Etudes et Recherches sur l'Information (AIERI) : « Médias, Communication, Information : 50 ans de théories et de pratiques »

*Divina Frau Meigs, Josiane Jouët, Michaël Palmer, Nathalie Sonnac*

Paris a accueilli, du 23 au 25 juillet 2007, la conférence du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Association Internationale des Etudes et Recherches sur l'Information (AIERI) qui s'est tenue à l'Unesco. Notre pays n'avait pas accueilli l'AIERI depuis la conférence de 1982 qui avait été l'occasion de célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'association à Paris. La conférence du cinquantenaire a été co-organisée par les universités Paris II et Paris III et elle a rassemblé plus de 900 chercheurs ressortissants de 150 pays.

Rappelons que l'AIERI a été fondée en 1957 à Paris, sous les auspices de l'Unesco, et à l'initiative de Fernand Terrou, directeur-fondateur de l'Institut Français de Presse. L'AIERI est donc née en pleine guerre froide. Elle est la seule association internationale en information et communication qui soit parvenue à maintenir et à renforcer un dialogue entre les chercheurs de l'Ouest et de l'Est, du Nord et du Sud depuis 50 ans. Au fil des cinq dernières décennies, l'association s'est développée et a accueilli un nombre croissant de membres originaires d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud, d'Afrique et d'Asie. Elle est demeurée fidèle aux vœux de ses fondateurs qui étaient mus par le souci de maintenir un dialogue entre scientifiques par delà les fractures géopolitiques et idéologiques. Depuis ses origines, l'AIERI jouit d'un statut consultatif à l'Unesco, ce qui lui a permis d'assister tant aux débats de la commission MacBride autour d'un nouvel ordre mondial de l'information et de la communication qu'à ceux, plus récents, sur la diversité culturelle ou au Sommet Mondial sur la Société de l'Information.

Au cours de cette dernière conférence, les grands courants de la recherche française et de la recherche européenne ont respectivement fait l'objet, à l'ouverture, de deux séances plénières, avec interprétation. Pour la première soirée, le président Gino Gramaccia a présenté les activités de la SFSIC, puis l'Inathèque de France (INA) a exposé son patrimoine unique d'archives radiophoniques et télévisuelles lors d'une projection qui a été accueillie avec grand intérêt par la communauté internationale des chercheurs. Les deux plénières de clôture ont été consacrées respectivement à une rétrospective de la recherche en information depuis 50 ans et à ses enjeux actuels,

puis à la commémoration de l'anniversaire de l'AIERI. Ce fut un temps fort et émouvant lorsque s'exprimèrent de grands témoins et fut rappelée l'action à la fois scientifique et géopolitique de nombreux acteurs. Pour cette occasion, un livret historique qui retrace la vie de l'association sur un demi-siècle, a été distribué et des médailles commémoratives en bronze, frappées à la Monnaie de Paris, ont été remises aux anciens et aux responsables des différentes sections scientifiques.

Deux semi-plénières ont également été organisées, sous forme de table ronde avec interprétation, sur un axe thématique concer-

### **La conférence a offert une grande visibilité à la recherche française en information-communication.**

nant spécifiquement l'international : l'AIERI, dans un geste d'ouverture vers l'International Communication Association (ICA), a établi un dialogue sur le rôle des médias dans la mondialisation, tandis que l'internationalisation des études sur les médias a fait l'objet d'une réflexion complémentaire. Par ailleurs, un échange sur la diversité culturelle donnant la voix à deux représentants des pays du Sud (Fatema Mernissi et Naren Chitty) s'est déroulé, en seconde soirée, dans le Grand amphithéâtre de la Sorbonne, magnifiquement restauré. Dominique Wolton y a également présenté la création de l'Institut de la Communication du CNRS (ISCC).

La conférence a offert une grande visibilité à la recherche française en information-communication. Plusieurs chercheurs et doctorants appartenant à des laboratoires d'universités parisiennes ou de province ont communiqué, soit dans les séances plénières, soit dans les ateliers et ont pu échanger avec des collègues de diverses origines et appartenant à divers courants de pensée.

La venue d'un grand nombre de participants a conduit à l'organisation de 147 ateliers qui se sont déroulés en parallèle. Certaines des questions saillantes qui, déjà en 1957, étaient l'objet de débats comme la liberté de l'information, la protection juridique des journalistes ou la diffusion de l'information ont été réexami-

nées. Par ailleurs la conférence a débattu des enjeux soulevés par la croissance des médias et des réseaux de communication dans un monde en mutation. En effet, de nombreuses recherches ont été conduites -tant en Europe qu'en Amérique, en Asie et en Afrique- sur les bouleversements économiques, politiques et sociaux liés à la prolifération de l'information et des biens culturels. Une proportion importante d'ateliers a abordé l'évolution des conditions de production, de diffusion et de réception de l'information et des produits culturels entraînée par le développement d'Internet et la numérisation croissante des contenus.

Les transformations des systèmes de communication qui s'accompagnent de nouvelles inégalités socio-culturelles, tant au niveau national qu'international, dans un contexte de bouleversements géopolitiques ont donné lieu à de fructueux échanges entre chercheurs de différents continents.

Si la conférence a fait l'objet d'échanges scientifiques féconds, la célébration du cinquantième anniversaire de l'AIERI a également été l'occasion d'événements festifs par l'organisation de réceptions dans la Grande Galerie de l'Evolution du Musée d'Histoire Naturelle, dans la magnifique Salle des Autorités de la Sorbonne, dans le restaurant à terrasse panoramique de l'Unesco et enfin à la Tour Eiffel.

La réussite de cette conférence commémorative n'aurait pas été possible sans l'accueil favorable qu'elle a reçu auprès de divers partenaires. Cette manifestation a ainsi été l'occasion de fédérer, pour la première fois, l'ensemble des départements d'Information-Communication des Universités d'Ile de France réunis au sein du CERFIC -Comité Enseignement Recherche Francilien en Information Communication- qui ont tous apporté leur contribution à la conférence. L'UNESCO a gracieusement mis ses locaux à la disposition de l'AIERI. L'organisation de la conférence a aussi obtenu le soutien du Ministère de la Recherche, du Ministère de la Culture, de l'Office International de la Francophonie, de la Région Ile de France et de la Ville de Paris. Par ailleurs, Ouest-France, l'Institut National de l'Audiovisuel, Air France, Microsoft France et Vivendi ont également sponsorisé cet événement, dans un esprit de partenariat multi-acteurs.

Le programme complet de la conférence peut être consulté sur le site web: <http://www.iamcrparis2007.org>. Le site sera transféré dans un an auprès de l'AIERI pour y être archivé. Les témoignages et images nombreuses prises lors de la conférence seront accessibles sur le site de l'AIERI, [www.iamcr.org](http://www.iamcr.org), et consultables par les membres de l'association à volonté.

Les retombées de la conférence se font déjà sentir. L'Unesco a sollicité l'AIERI

pour qu'elle lui fasse des propositions en vue d'un agenda de la recherche internationale pour les quatre prochaines années (2008-2012). Le nombre d'inscriptions à l'association s'est accru, avec la venue de jeunes chercheurs dans le champ, et de régions peu représentées habituellement, comme la Chine et le monde arabe. La représentation régionale de l'AIERI a été augmentée par l'adhésion et des accords de tarifs préférentiels avec l'ALAIC et l'ECREA, les

associations fédératives de l'Amérique latine et de l'Europe. L'image de la recherche française est apparue comme renouvelée par des chercheurs jeunes et polyglottes, soucieux de partenariats avec leurs homologues étrangers. Les instances dirigeantes de l'AIERI et les anciens de l'association saluent ce qu'ils tiennent pour le plus grand colloque jamais encore organisé par l'AIERI qui fera date dans les mémoires.

## SIC et Cultural Studies : des rencontres fécondes

Après le Colloque international *When SIC meet CS : les sciences de l'information et de la communication à la rencontre des cultural studies*, Institut Scientifique de Cargèse (Corse), 14-17 novembre 2007

Françoise Albertini, Université de Corse - Nicolas Pélissier, Université de Nice Sophia-Antipolis

Les 14-17 novembre 2007, à l'Institut Scientifique de Cargèse (Corse), a eu lieu le colloque international *When SIC meet CS : les sciences de l'information et de la communication à la rencontre des cultural studies*. Cette manifestation, soutenue par le conseil scientifique du CNRS et la SFSIC, a été organisée conjointement par l'Université de Corse, le laboratoire I3M (Université de Nice Sophia Antipolis) et le Laboratoire Communication et Politique du CNRS. Elle a également été promue par le Réseau franco-britannique sur les relations culturelles et le programme Interreg III de l'Union Européenne.

Les 42 personnes qui ont répondu à l'invitation des organisateurs ont profité de conditions climatiques peu clémentes pour étudier de façon approfondie les rendez-vous manqués, les passerelles encore trop rares et surtout les opportunités de croisement entre les sciences de l'information et de la communication, telles qu'elles se sont institutionnalisées en France depuis plus de trente ans, et les cultural studies, qui sont devenues au cours de la même période une discipline clé dans l'espace académique de nombreux pays anglo-saxons.

La diversité des cultures disciplinaires de ces participants (de l'histoire à la sociologie, en passant par les sciences politiques, la linguistique, les études littéraires et surtout les SIC) leur a permis d'enrichir un débat passionnant structuré par trois problématiques épistémologiques : d'une part, les difficultés historiques d'émergence et d'institutionnalisation des cultural studies dans les sphères académiques françaises ; d'autre part, le débat récurrent sur les

éventuelles « origines françaises » de ces dernières ; enfin, la question des possibilités de convergence entre les paradigmes et méthodes des SIC et des CS.

La première de ces problématiques, autour des « rendez-vous manqués » entre ces deux traditions scientifiques, a été mise en évidence par les intervenants de la première table-ronde (en langue française) qui lui a été consacrée.

### **Rétablir le dialogue entre deux cultures académiques et disciplinaires qui se sont longtemps ignorées alors qu'elles ont interagi l'une avec l'autre et qu'elles ne manquent pas de points communs, est donc apparu aux participants au colloque comme une nécessité épistémologique.**

Deux anciens présidents de la SFSIC, en l'occurrence Anne-Marie Lulan et Bernard Miège, ont notamment évoqué les raisons, institutionnelles, idéologiques et épistémologiques, qui ont rendu difficile l'émergence d'une recherche consistante en cultural studies dans notre pays. Or, ces facteurs historiques ne sont pas sans incidences sur le fait que les chercheurs français en SIC, s'ils sont nombreux à avoir intégré la dimension culturelle dans la recherche en information-communication (groupe d'études sur la médiation culturelle de la SFSIC par exemple), ils semblent beaucoup plus rares, comme l'ont montré les participants du premier atelier, à se référer explicitement aux travaux menés outre-Manche et outre-Atlantique par les diverses générations de cultural studies, des pères fondateurs britanniques jusqu'à la nébuleuse actuelle des différentes branches de cette interdiscipline (gender stu-

dies, post-colonial studies ou ethnic studies, pour ne citer que celles qui ont été traitées) articulées autour d'une nouvelle « politique de la représentation » (Eric Maigret) dans les champs académique et politique.

De la part des chercheurs français, ce manque d'intérêt, s'il trouve aussi ses raisons idéologiques profondes liées au poids des conceptions universalistes et à un certain élitisme culturel dans la sphère académique, est d'autant plus paradoxal que, du côté des cultural studies, nombreux ont été et sont les chercheurs qui s'inspirent d'auteurs français pour mener à bien leurs travaux, qu'il s'agisse de l'École des Annales, des sociologues du CECMAS ou des philosophes post-modernes tels que Foucault, Derrida ou Lyotard (souvent rangés pêle-mêle dans la catégorie commode mais discutable de « french theory ») ou de libre-penseurs tels que Michel de Certeau. Dans la deuxième table-ronde, en langue anglaise, des intervenants britanniques tels que Michael Kelly ou Donald Sassoon ont bien montré cette influence française sur le « cultural turn » anglo-saxon et ses implications actuelles.

Rétablir le dialogue entre deux cultures académiques et disciplinaires qui se sont longtemps ignorées alors qu'elles ont interagi l'une avec l'autre (même si cela n'a pas toujours été visible au plan institutionnel) et qu'elles ne manquent pas de points communs, est donc apparu aux participants au colloque comme une nécessité épistémologique. Même si certains d'entre eux, au cours du deuxième atelier, ont relevé de profondes divergences politiques, théoriques et parfois

méthodologiques entre SIC et CS, ces points communs semblent toutefois l'emporter : intérêt pour les médias et leur réception différenciée, pour la complexité des phénomènes d'information-communication, pour les cultures populaires et les mouvements sociaux de réappropriation des messages médiatiques (notamment chez les jeunes générations), pour la place des identités culturelles dans les processus de représentation et de médiatisation, etc. On relèvera aussi des interrogations partagées sur l'impact de la mondialisation de l'économie et de la communication sur les cultures et identités locales, sur les métamorphoses de la médiation culturelle (notamment la remise en cause des conceptions élitistes de la légitimité culturelle), sur la montée en puissance du divertissement comme nouveau mode d'existence, sur les nouvelles formes de sociabilité engendrées par les technologies en réseaux, sur les nouveaux rapports de domination entre riches et pauvres, nationaux et immigrés, centre et périphérie, hommes et femmes, etc. Cette convergence se trouve aussi, comme l'ont relevé les intervenants du troisième atelier, par le défrichage en commun d'un certain nombre de nouveaux objets d'études, tels que la construction médiatique des genres, la

presse people ou les nouvelles formes d'espace public sur Internet.

Au plan institutionnel, on constate notamment l'émergence en France de travaux qui convoquent à la fois les SIC et les Cultural Studies pour mieux appréhender de tels objets. Dans le champ académique, certains laboratoires (dans les Universités de Paris III, Paris I, Paris VIII, Metz, Nice ou Rennes) plutôt spécialisés dans les recherches en information-communication ont ainsi développé des axes orientés par des problématiques liées aux cultural studies. On retrouve un tel positionnement dans certaines universités insulaires, à la Réunion ou en Corse, terre d'accueil du colloque. Dans ces îles, deux dimensions sont en jeu, s'articulant entre l'intérieur (la redécouverte, l'approfondissement de soi) et l'extérieur (l'élargissement aux autres peuples). Entre ces pôles, se situe une sphère intermédiaire, visible, tangible, proche, familière, qui bénéficie de certaines caractéristiques communes et d'un fonds de références partagées. C'est dans cette catégorie, celle de la proximité, que s'est située la démarche des organisateurs du colloque, qui ont invité les participants à repenser les liens

entre communication, représentation, lien social et diversité culturelle dans la dynamique actuelle de mondialisation des activités humaines.



Corse. Côte Ouest, près de Cargèse

Le programme de ce colloque et certains des textes des participants sont actuellement disponibles sur le site web <http://www.imatec.ovh.org/cargèse>. Une sélection réaménagée des textes, effectuée par le comité scientifique du colloque, sera publiée en 2008.

## Le premier Symposium Internet et réseaux de connaissance

Entre partage et péages, Bordeaux, 27 et 28 septembre 2007

Amar Lakel - GREC/O, Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

Le premier symposium « Internet et Réseaux de Connaissance (IRC) » s'est tenu à Bordeaux, les 26 et 27 septembre 2007 et a rassemblé quatre réseaux de chercheurs d'horizons disciplinaires et institutionnels très divers. Le Programme de recherche « Vox Internet » associant l'ENS LSH, l'École des Mines et la Maison des Sciences de l'Homme de Paris (sous la conduite de Françoise Masis Folléa) ; le laboratoire en communication de l'université de Bordeaux CEMIC-GRECO (sous la direction de Valérie Carayol) ; le CNRS au travers d'un Groupe De Recherche International, le « GDRI Netsuds » (sous la direction d'Annie Chéneau-Loquay), et une société savante, la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication (SFSIC, présidée par Gino Gramaccia).

Cette diversité institutionnelle et disciplinaire s'est rassemblée autour d'une volonté commune : interroger l'apport des TIC en général et de l'Internet en particulier dans le partage des connaissances

et plus généralement dans l'émergence des innovations. Comme l'a souligné André Vitalis, dans son allocution de bienvenue, le sous-titre adopté pour ce premier symposium « entre partages et péages » montre toute l'historicité d'une problématique apparue au début des

***La notion des conditions du partage et des termes de l'échange dans une société de la connaissance, dans l'esprit qui avait présidé au sous-titre de notre rencontre, peut être une première phase d'un programme commun, qui viendrait interroger le projet moderne d'une Europe des savoirs à l'aune des infrastructures cognitives du XXI<sup>e</sup> siècle.***

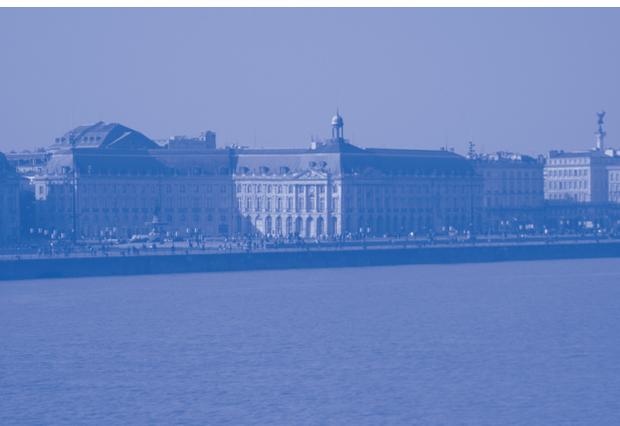
années 90 sous un ton prospectiviste et qui, treize ans plus tard (1994-2007), a pu se positionner sous un angle critique au regard d'approches plus empiriques.

Le symposium s'est appuyé sur un constat qui a fait consensus dans l'as-

semblée. Quel que soit l'angle d'approche, les TIC ont radicalement transformé les régimes de temporalité de l'action sociale. Les dispositifs techniques ont transformé les cadrages temporels dans les environnements professionnels, la globalisation de la communication a fait émerger le temps continu, l'asynchronisme a multiplié les possibilités organisationnelles tant au niveau local qu'au niveau international.

Ces transformations de temporalité ont souvent eu lieu au détriment des contraintes contextuelles traditionnelles d'ordre spatial et territorial. Les rapports centres/périphéries, exclusion/inclusion, concepts chers au géographe, ont été re-problématisés à l'heure des sociabilités numériques portées par les infrastructures de télécommunication qui font fi des frontières (téléphone satellite, internet, portable...). L'émergence des réseaux de connaissance s'est faite dans l'exploitation des opportunités techniques d'asynchronisme, d'a-territorialité et de virtualité.

Cette innovation sociale permanente a souvent été questionnée sous l'angle des rapports entre trois régimes de rationalités d'acteurs, qui ne sont pas sans rappeler la théorie des multistakeholders : rationalité de gouvernement par les institutions publiques, recherche du profit par les investisseurs privés, mobilisation communau-



Bordeaux, Place de la Bourse

taire et foisonnement des innovations par les membres de la « société civile ». Les intervenants du symposium ont souvent souligné les incompatibilités de points de vue et la difficulté aujourd'hui d'élaborer des espaces communs de gouvernance. Pour autant, on a pu pointer aujourd'hui la multiplication des manœuvres et des relations de pouvoirs entre les différents groupes d'acteurs qui ont pris conscience

de leur interdépendance : innovation sociale et business, business et régulation publique, institution politique et pratique communautaire.

La notion des conditions du partage et des termes de l'échange dans une société de la connaissance, dans l'esprit qui avait présidé au sous-titre de notre rencontre, peut être une première phase d'un programme commun, qui viendrait interroger le projet moderne d'une Europe des savoirs à l'aune des infrastructures cognitives du XXI<sup>e</sup> siècle :

Gouvernance, gouvernement et gouvernementalité des réseaux de connaissance ou comment interroger les modes de régulation de la production, de l'échange et de l'accaparement du savoir au profit de l'innovation et de l'intérêt général ?

Les logiques multipartenariales et leurs conséquences sur les institutions et les pratiques de savoirs ou comment intérêt marchand, volonté communautaire et défenses de l'intérêt général constituent de nouveaux dispositifs stratégiques contraignant les modes d'émergence du savoir ?

Réflexions éthiques sur les normes des politiques publiques de la connaissance (recherche, culture, innovation...) à l'heure

de la mondialisation des échanges ou comment fonder une société (Droits, Institutions, cultures...) à partir de son inscription dans le partage des connaissances ?

Interroger la spatialisation et la temporalisation des pratiques de savoirs à l'heure du numérique où mieux comprendre les effets et les opportunités de la glocalisation comme remise en cause des frontières tant nationales qu'organisationnelles.

Etudier l'émergence des formes d'organisations d'échanges de savoirs et leurs processus d'institutionnalisation ou comment par la production de pratiques innovantes et d'un dynamisme en réseau émergent de nouvelles normes de qualification des connaissances et quelles sont leurs conséquences sur les institutions traditionnelles ?

Les bases d'un nouveau paradigme ont présidé à l'élaboration de ce programme. Paradigme d'une recherche pragmatique face à une société complexe et incertaine, si bien que de nombreux intervenants appellent de leurs vœux une observation des pratiques comme la fondation de nouvelles normes, une connaissance des normes comme possible institutionnalisation par la règle et le droit, une axiomatique de la relation avant une réflexion sur les identités, une approche par la forme plutôt que par l'essence.

## Journées doctorales de la SFSIC CELSA-Paris Sorbonne, 28-29 mars 2008

Véronique Richard, Directrice du CELSA

Accueillir au Celsa les journées doctorales de la SFSIC aujourd'hui, ce n'est pas seulement être une terre d'accueil mais surtout partager avec nos collègues un territoire de recherche, de questionnements, de transmission, de valeurs, c'est faire émerger des positionnements et du savoir communs comme des interrogations et des différenciations...

Etre des foyers de réflexion et d'initiative pour questionner et développer le rôle de l'information et de la communication, conjuguer rigueur universitaire et applications professionnelles, nous faire reconnaître pour

nos expériences et par notre expertise, nos centres de recherche ont du fait même de la spécificité de nos champs et de nos terrains cette orientation et cette volonté. Consolidation de notre réseau et affermissement de nos échanges ne peuvent qu'aiguiser notre regard et renforcer nos postures.

Quinquagénaire, puisqu'initié en 1957-1958, le Celsa souhaite rester un lieu dynamique ouvert, en prise avec les mutations du monde contemporain. Nous entendons œuvrer avec vous tous à cet objectif. A très bientôt donc.

Initialement prévues à l'Université Paris 8, les 17-18 novembre 2007, annulées en raison des mouvements sociaux, ces journées auront été reconduites au CELSA-Paris Sorbonne, les 28-29 mars 2008. Toute notre gratitude à nos collègues de ces universités, à nos collègues animateurs d'ateliers et à tous les docteurs pour leur soutien constant.

Gino Gramaccia



Le CELSA

## Journée d'étude de la commission formation de la SFSIC, samedi 31 mai 2008

### Compétences communicationnelles et formation professionnelle dans l'enseignement supérieur

Organisation et coordination scientifique : Michel Durampart Paris 13 et Bertrand Parent ENSP

La VAE a introduit une évolution sur les façons d'aborder les maquettes ou documents présentant l'enseignement et la formation. Au CNAM par exemple, les correspondants VAE deviennent des méthodologues plutôt que des spécialistes pédagogiques. Elle a accentué les pratiques d'ingénierie de formation et implique une formation de formateurs. Par ailleurs, les référentiels métiers réclamés par les entreprises ne sauraient constituer la globalité des référentiels pédagogiques. Si on prend l'exemple du multi média, on s'aperçoit que l'emploi demeure caché, non visible. De fait ce n'est pas alors le code Rome demandé par le ministère et les experts qui est indicatif mais plutôt des approches fines, exploratoires, du type « observatoire des nouveaux métiers » (démarche d'identification installée dans les services de la formation continue à Paris 13) et une fonction d'observation et de veille orientée vers l'informatique, les Télécoms, les métiers graphiques, les métiers du contenu...

C'est alors la notion de référentiel de compétences, de métiers qui deviennent des indicateurs pertinents pour construire des projets et des maquettes de formation ou pour leur donner une traduction en direction du monde de l'entreprise ou des étudiants. Mais le terme métier, du côté des employeurs, exprime la visibilité d'un travail ou d'un emploi tandis que pour les enseignants il demande une analyse préalable pour trouver un ancrage et une expression dans un apprentissage. Cette évaluation est très mobile en fonction des secteurs, activités. Tous les 5 ans environ, des évolutions se font, des réformes, des nouvelles orientations selon les ministères, tutelles ou représentants de branche s'élaborent. Les centres de formation privés construisent des schémas ou des dispositifs nouveaux sur une même période alors que les universités recherchent une pérennité et une stabilité de leurs orientations en subissant par ailleurs toute formes de pressions entre exigence de professionnalisation et restructuration des cursus. Pour le multi média, il n'y a pas de référentiels indiscutables, pas de code APE, pas de structure de champ comme le fait le CEGRAF pour l'informatique.

Les nouveaux métiers de l'information, des TIC, du multi média se répartissent entre des sociétés spécialisées de type « Web agency » sous des formes très diverses mais il est possible alors d'établir un repérage. Par ailleurs, ils peuvent aussi se développer dans des PME-PMI de tous secteurs avec des fonctions atypiques non référencées. Ils peuvent s'inclure dans une réorientation des fonctions entre des relations savoir technique et activités de gestion de contenus, une externalisation des fonctions dans les grandes entreprises ou des métiers tota-

### ***Il s'agira lors de cette journée d'étude de confronter les points de vue universitaires et professionnels dans l'analyse des évolutions en matière de construction de parcours de formation, du fait de la prégnance de l'approche par la compétence et les référentiels métiers.***

lement composites. 52 % des personnes formées dans un cœur de métier TIC trouvent des emplois dans d'autres secteurs que celui de la communication.

Il existe donc, de fait, une tentation (une nécessité ?) de traduire l'enseignement développé en compétences. Le référentiel de l'ADBS, qui tient compte d'un cadre européen, centré sur les métiers de l'information et de la documentation tend à traduire la compétence comme des savoir faire « mis en action » dans un cadre, un contexte avec des moyens. La formation a donc pour mission de mettre en oeuvre ces savoir-faire en préparant l'insertion professionnelle. La VAE s'inscrit dans ce cadre, à rebours, en demandant aux candidats de retraduire leurs compétences en savoir faire lorsqu'ils se positionnent dans une demande de délivrance de diplômes.

La notion de compétence est devenue un objet de recherche pour de nombreuses disciplines et une référence obligée dans de multiples champs professionnels. Cette notion peut être amenée à constituer une interface entre le monde de la formation universitaire et le monde du travail. La « compétence » peut également faire fonction de médiation entre différents univers de signification, il n'en demeure pas moins qu'elle comporte de nombreuses ambiguïtés et ambivalen-

ces. Pour autant, la présence et l'application des compétences (référentiels, délivrance V.A.E., maquettes de diplômes, etc.) se dessinent progressivement dans le domaine de l'enseignement et la formation, et notamment dans l'enseignement supérieur.

En Europe, les nouveaux principes qui gouvernent la présentation des maquettes de diplômes de l'enseignement supérieur témoignent de ces évolutions : élaboration de référentiels métiers/compétences/formation, description explicite des compétences visées, affichage des champs professionnels d'insertion, démarche qualité... La question de l'ajustement des formations aux attentes d'un développement de compétences ciblées est clairement posée. Les réponses apportées à ces exigences sont nombreuses et peuvent prendre des formes très diverses. Cependant, l'enseignement universitaire ne peut oublier sa mission fondamentale qui consiste à apporter aux étudiants une culture, une capacité d'analyse, des savoir être, qui ne trouvent pas seulement leur raison d'être dans l'acquisition de compétences. Les SIC sont certainement alors bien placées pour favoriser un dialogue avec les représentants des secteurs et des activités concernées afin de mettre en perspective cette tension entre définition de compétences et missions de l'université.

Les derniers travaux de la commission formation (Réunion Paris 8 le 6 février) ont porté sur ces évolutions : cartographie des référentiels métier des domaines de l'information et de la communication, recensement et analyse des référentiels de formation universitaires en SIC, état des lieux de l'insertion professionnelle des docteurs en sic...

Il s'agira lors de cette journée d'étude de confronter les points de vue universitaires et professionnels dans l'analyse des évolutions en matière de construction de parcours de formation, du fait de la prégnance de l'approche par la compétence et les référentiels métiers.

Le lieu de cette manifestation n'est pas encore déterminé (Maison de la chimie, CELSA, CNAM Ministère), mais un certain nombre d'éléments ont été actés (pour plus de précisions sur la manifestation consulter [www.sfsic.org](http://www.sfsic.org)).

## 15<sup>e</sup> année du colloque bilatéral franco-roumain, 26-29 juin 2008, Bucarest *Communication de la culture, culture de la communication*

Adresse des propositions :

pour la France : Odile Riondet - [odile.riondet@wanadoo.fr](mailto:odile.riondet@wanadoo.fr)

pour la Roumanie : Poliana Stefanescu - [poliana@sas.unibuc.ro](mailto:poliana@sas.unibuc.ro)

L'année 2008 est la 15<sup>e</sup> année du colloque bilatéral franco-roumain, qui se tient chaque année à Bucarest à la fin du mois de juin. Nous souhaiterions cette année fêter cet anniversaire avec quelques innovations orientées vers les quinze nouvelles années qui viennent. Ce colloque, avec comité de lecture, sera suivi d'une publication sur papier. Ce fonctionnement est appelé à devenir régulier. Nous souhaitons diversifier la participation de nos collègues, en lien avec les associations françaises et roumaines de chercheurs en SIC.

Nous prévoyons d'instaurer une demi-journée pour réfléchir à des partenariats scientifiques potentiels, sur des projets de recherche en cours ou en prévision. Nous voudrions faire une plus large place à la langue roumaine, notamment pour ce qui est de la publication. Ces transformations ne sont pas le fruit d'un simple désir de changer la formule. Mais il nous semble que les coopérations peuvent être approfondies, pour contribuer à la construction d'une réflexion épistémologique commune de notre discipline, dont nous sentons tous la nécessité.

Le thème retenu est pour cette année :

*Communication de la culture,  
culture de la communication.*

Cette formulation a été choisie parce qu'elle permet un large éventail de propositions. Mais aussi parce qu'elle incite les SIC à se situer comme un regard particulier dans les sciences humaines. L'histoire des relations entre culture et communication est longue et diverse. Il suffit de rappeler quelques exemples : l'importance des cultural studies pour notre discipline, les travaux d'Adorno sur la musique, les prophéties de Mac Luhan sur les transformations de la vision du monde apportées par la télévision, les expressions de dimension cachée et de langage silencieux qui désignent chez Hall la culture implicite des comportements, les travaux sur la vulgarisation scientifique et le rôle des médias dans la constitution d'une culture scientifique, la place des médias dans un univers multiculturel rendu plus présent encore par Internet. La question n'est pas de trouver des zones de recoupement, mais bien de mettre de l'ordre et de décrire la cohérence de ce foisonnement.

Nous proposons trois axes de travail : partir des diverses définitions de la culture, puis organiser nos réflexions selon les deux grandes pentes proposées dans le titre.

La culture se communique, la communication est en elle-même une culture. C'est donc une perspective qui autorise à la fois des monographies, une multiplication des situations, des champs d'application et des exemples ; et une compréhension globale des phénomènes de communication comme partie intégrante de notre culture. Et nous vous encourageons à traiter cette question en mettant en évidence les paramètres de l'épistémologie que vous souhaitez privilégier : comment le regard de la communication sur la culture se forge et évolue, quels sont nos appuis conceptuels, à quels auteurs pouvons-nous avoir recours, quelles sont les méthodes de nos observations, quels sont nos débats ?

## Congrès francophone IHM'08 Metz, 2, 3, 4 et 5 septembre 2008

Vingt ans d'interaction homme-machine : de l'interaction à la fusion entre l'humain et la technologie

La SFSIC apporte son soutien scientifique au congrès IHM'08 à Metz

Luc MASSOU - Membre du comité d'organisation IHM'08 - CREM, Université Paul Verlaine-Metz

Pour la première fois, le CA de la SFSIC a accepté d'apporter son soutien scientifique au 20<sup>e</sup> congrès francophone Interactions Homme-Machine qui aura lieu du 2 au 5 Septembre 2008 à l'université Paul Verlaine-Metz.

Organisé conjointement par les laboratoires messins 2LP (Laboratoire Lorrain de Psychologie, EA 4165), CREM (Centre de Recherche sur les Médiations, EA 3476), LASC (Laboratoire d'Automatique des Systèmes complexes, EA 3467) et LITA (Laboratoire d'Informatique Théorique et Appliquée, EA 3097), ce congrès s'attache à favoriser les échanges, rencontres et interactions entre tous les mondes de la recherche, qu'ils soient académiques ou industriels, par des communications fondamentales et appliquées centrées sur le thème de l'interaction à la fusion entre l'humain et la technologie.

Trois axes seront développés en particulier :

- l'humain : analyse et modèles des utilisateurs, utilisabilité, analyse des usages, évaluation ergonomique et validation, analyse et représentation des besoins interactifs, méthodes formelles dans la conception ou l'évaluation...
- les technologies : outils de conception et de réalisation, ingénierie de l'IHM, architecture et formalisation des systèmes interactifs, interaction multimodale, réalité virtuelle, réalité augmentée, interfaces adaptatives...
- les contextes : transformations sociales, organisationnelles et économiques, conséquences du déploiement des technologies de l'information, marketing interactif, sociologie des interactions, ethnographie des usages, technologies de l'information pour des publics spécifiques...

Les SIC seront représentées à de multiples niveaux en 2008 : diffusion et réponses à l'appel à communication (avec l'aide de la SFSIC), comité d'organisation et comité scientifique (CREM), relecteurs, conférencier invité (avec la venue de Philippe Queau de l'UNESCO le Jeudi 4 septembre sur « Corps intermédiaires et interfaces virtuelles ») et participation à la table-ronde des 20 ans d'IHM le Vendredi 5 Mars (avec notre collègue Maria-Catarina Manes-Gallo de Bordeaux 3).

Plus d'informations sur le site web du congrès :

<http://www.ihm2008.univ-metz.fr>.  
En souhaitant que ce premier partenariat en appelle d'autres !

## CIUEN 2008 - Colloque International Université à l'Ere du Numérique

L'UNR Aquitaine, PRES Université de Bordeaux en partenariat avec la SDTICE organise la 2<sup>e</sup> édition du Colloque international « l'Université à l'ère du numérique » les 3, 4 et 5 décembre 2008 au palais des congrès à Bordeaux.

Dans la dynamique des rencontres 2006, il permettra de faire un état des lieux et de problématiser le développement des infrastructures, équipements et services numériques au sein de nos établissements d'enseignement supérieur (universités et grandes écoles) dans l'espace universitaire européen et francophone.

Durant ces trois journées, quelque 1 400 acteurs (autorités de tutelle, responsables d'établissement, de services administratifs et techniques, enseignants, chercheurs, étudiants, représentants des territoires, entreprises...) sont attendus ; ils se retrouveront au cœur de l'analyse et du débat sur les grands enjeux du numérique en termes de formation des étudiants, de recherche, de pratiques pédagogiques innovantes, de documentation et d'information scientifique et technique, de gouvernance dans le cadre de l'automatisme...

Un appel à communication va être lancé prochainement par le comité scientifique. Il concernera tout particulièrement les enseignants-chercheurs en Sciences de l'information et de la communication. Dans l'attente et pour tout renseignement complémentaire, s'adresser au président de la SFSIC Gino Gramaccia, membre du comité scientifique du CIUEN 2008 : [gino.gramaccia@u-bordeaux1.fr](mailto:gino.gramaccia@u-bordeaux1.fr) Et à Marie-Ange Le Mestre, assistante à Gestion de projet CIUEN - Comité scientifique : [marie-ange.lemestre@univ-bordeaux.fr](mailto:marie-ange.lemestre@univ-bordeaux.fr)

## Colloque scientifique international : Société, organisations et nouveaux modèles de savoir

Organisé par le CIMEOS/COSMOS, Université de Bourgogne, jeudi 27 et vendredi 28 novembre 2008

Des Encyclopédies du Siècle des Lumières à Wikipédia, des ouvriers-graveurs du XIX<sup>e</sup> siècle aux webmaîtres, des associations philanthropiques et d'éducation populaires aux collectifs antiSida et autres ONG, de la presse populaire à X-files, des « House Organs » à l'Intranet, de l'image de marque à la communication sur le développement durable, du commandement vertical et cloisonné des activités à la quête de gouvernance...

Continuités des modes de construction et de circulation des savoirs dans les organisations et les médias ? Changements ? Ruptures ? Ce colloque se pro-

pose de rassembler des contributions de recherche autour du développement de pratiques organisationnelles et communicationnelles dites « apprenantes », de l'émergence de nouveaux vecteurs et de nouvelles formes de savoirs impulsés par les acteurs au travers de systèmes et de réseaux d'informations et d'échanges de pratiques et d'expériences. Trois axes ont été retenus, dans une logique communicationnelle, interculturelle et diachronique.

Axe 1 - Les acteurs des savoirs : leurs cultures, leurs logiques, leurs pratiques, leurs représentations du -et des-

savoir(s), les formes symboliques de leur engagement dans l'émergence et la diffusion des savoirs.

Axe 2 - Les processus et les dispositifs d'émergence, de prise en compte et d'accueil, d'essaimage et d'échange, relatifs aux savoirs dans les organisations (entreprises, collectivités territoriales, administrations, associations, communautés scientifiques).

Axe 3 - Les formes du quotidien en tant que vecteurs de savoirs ET de pratiques communicationnelles : journaux et magazines populaires, catalogues, almanachs, séries télévisées et fictions de sciences.

## Colloque scientifique international : premières rencontres euro-méditerranéennes, 5 et 6 juin 2008, Tanger - L'intelligence informationnelle : enjeux, pratiques et faits

Université du Sud Toulon Var/Laboratoire I3M EA 3820 - Université Tanger Tétouan

Les modèles de production, de traitement et de diffusion de l'information ont connu ces dernières années des bouleversements multiples. L'avènement de la Société mondiale de l'information, le contexte de globalisation, l'ère des réseaux transfrontières et immatériels, placent l'information au cœur des pré-

occupations des acteurs économiques, politiques, institutionnels et citoyens ; le projet d'Union méditerranéenne ne déroge d'ailleurs pas à cette tendance. Le point de vue des acteurs, l'information peut être considérée comme une marchandise, un bien public, un droit, un outil de lobbying, un outil d'aide à la décision

stratégique ou encore comme une arme de communication. L'acception « intelligence informationnelle » résulte alors de l'usage stratégique de l'information au niveau de sa production, de sa diffusion, de son traitement ou encore au niveau de sa préservation (on parle d'ailleurs de capital informationnel



## Tunis 2008 : un événement fédérateur pour la recherche internationale en SIC, 17, 18, 19 avril 2008

Le colloque international « Interagir et transmettre, informer et communiquer : quelles valeurs, quelle valorisation ? » (Tunis du 17 au 19 avril 2008) est l'un des nombreux – mais non des moindres – aboutissements du partenariat initié depuis le sommet mondial de la société de l'information en 2005 entre la SFSIC et les deux principaux instituts (Institut supérieur de documentation et Institut de presse et des sciences de l'information) œuvrant dans le champ de l'information et de la communication en Tunisie.

L'appel à communication lancé en février 2007 a connu un vif succès : 139 propositions de communication de 12 pays nous sont parvenues et ont été évaluées en double aveugle. Les résultats ont été communiqués dès la mi-juillet. Au total, 96 communications retenues pour trois jours de débats et de réflexions autour de cinq thématiques : les médiations culturelles, organisationnelles, politiques, territoriales et mémorielles ; les systèmes d'informations médiatique et documentaire ; la recherche en information-communication au et sur le Maghreb ; les compétences, enseignements et métiers en information et communication ; les TIC : accès, ouvertures et droits.

La manifestation est prévue à l'Hôtel Mercure El Mechtel, situé en centre ville, en bordure des jardins du Belvédère à quelques minutes à pied de la Médina et à quinze minutes de l'aéroport – un lieu d'exception permettant de conjuguer avec bonheur travaux, convivialité et découverte d'une ville fascinante.

A n'en pas douter, la richesse comme la variété des thématiques, des recherches et des origines disciplinaires et géographiques des participants, les conditions tarifaires exceptionnelles comme la qualité des prestations (hébergement, réceptions, visite organisée) auront contribué à faire de ce colloque un événement fédérateur majeur pour le développement des sciences de l'information et de la communication de part et d'autre de la Méditerranée. Notre souhait est que ce colloque encourage la mobilité entre chercheurs français et maghrébins et développe des coopérations durables.

*Larbi Chouikha (IPSI), Wahid Gdoura (ISD), Catherine Loneux et Vincent Meyer (SFSIC)*



Université de la Manouba : site de l'ISD et de l'IPSI

## Le 16<sup>e</sup> Congrès de la SFSIC, Compiègne, 11-13 juin 2008

L'événement - phare de la SFSIC rassemble les chercheurs de la discipline, les institutionnels et les doctorants français ou francophones travaillant sur des thématiques relatives à la communication, à l'information et à leurs enjeux dans les sociétés modernes.

Ce 16<sup>e</sup> Congrès qui vient marquer les 30 ans de la Société savante est un celui de la maturité et du renouvellement générationnel. Porté par une vague de mobilisation sans précédent – 201 contributions ont été envoyées suite à l'appel à communication – il s'ouvre à des problématiques complexes telles que la globalisation des marchés de la communication et leurs conséquences sur la production des biens culturels ; l'évolution des formes de la médiation dans des champs variés tels que le politique, la culture muséale ou encore la documentation ; les reconfigurations des réseaux sociaux, des communautés et des organisations emportés par la mise en place de dispositifs numériques d'échange de données et de travail collaboratif.

Ce Congrès est aussi l'occasion d'une interrogation sur le champ même de l'information et de la communication : les règles de sa production scientifique, ses relations avec l'industrie, les professionnels de la communication, de la documentation et de l'information ; les conditions d'une formation d'excellence, critique et réflexive dans le domaine.

L'UTC et le Laboratoire de recherche COSTECH qui accueillent cet événement important souhaitent donner de leur Région et de leur Ville une image dynamique à la hauteur de leur investissement dans la recherche fondamentale et appliquée.

